

ROCK NON STOP

Numéro 007. 10 F. JUILLET - AOÛT 1985

PRINCE
DAHO
FERRY
STING

Belgique : 75 FB - Suisse : 3.70 FS - Canada : \$ 2.50 ISSN 0294 - 1082

M 2524 - 7 - 10.00 F.

SONDAGE: LES ROCKERS SONT DES CONS

nouvelles frontières

PRÉSENTE AVEC ROXANE



Pavloff Illustration : Sillage



26 JUILLET
CULTURE CLUB
DEPECHE MODE
STRANGLERS
BRIGADES
MUSICALES

AU STADE ANTIQUE PANATHINAÏKOS D'ATHENES

27 JUILLET
GUEST STAR
NINA HAGEN
THE CURE
TALK TALK
TELEPHONE



ATHENES
CAPITALE CULTURELLE
DE L'EUROPE.

SOUS L'EGIDE DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DES SCIENCES ET DU
SECRETIARIAT A LA JEUNESSE ET AUX SPORTS DE GRECE ET DU
MINISTRE DE LA CULTURE DE FRANCE •
LOCATION TOUTES AGENCES NOUVELLES FRONTIERES • TEL: 338 98 98

L'EVENEMENT
du weekend

ROCK NON STOP
Editions Médiamorphose
BP 389, 75082 Paris Cedex 20
Tél : (1) 707.63.73

REDACTION

Rédacteur en chef : Yves Coupric
Secrétaire de rédaction : Tino Serra - Assistant à la rédaction : Paul Molga
Collabos à la rédaction : Egon Kragel, Daniel Darc, Jean Michel Reusser, Patrick Rognant, Lionel Gourdin, Bertrand Delcour, Stéphane Dévé, Laurent Calut, Pipi Langtrumpf, Eric Serva, C.G.Z., François Bensignor, Philippe Lalaut, Patrice Renaux, Dominique Cazy, Laurent Jullier.
Photographes : Philippe Cibille, Richard Bellia, Antonio Pagnotta, Eric Ocatler, Mephisto.
Correspondants Etranger : Johanna Smith (Londres), Jim Tatko (USA), Jérôme Sessini (Italie), O. Gracia (Espagne), Lucas De La Garza (Mexique), Tanamara Osuku (Tokyo), Eric Serva (Bruxelles).
Illustrateurs : Nina Childress, Benoît De Dieu-Anglade, Captain Cavern, Pierrot Kao, Jissé.
Correctrice : Thi-Thuy-Vân Nguyen.
Guides spirituels : Vernon Sullivan, Georges Bernier, Philippe Sollers.

CREATION

Directeur Artistique : Jean Christophe Gilton.
Conseiller Artistique : Benoît De Dieu-Anglade.
Maquettiste : Pascal Joncour.
Chef de fabrication : Patrice Pellegrini.

ADMINISTRATION

Directeur de la Publication : Yves Coupric.
Directeur associé : Paul Molga.
Directeur Commercial : Michel Champéroux.
Directeur Financier : Olivier Dutrien.
Conseillère Juridique : Catherine Serva.
Publicité : Michel Champéroux (Tél au Journal).

ROCK NON STOP Numéro 7, revue trimestrielle éditée par la Société d'Édition de Presse MÉDIAMORPHOSE en collaboration avec l'association R.N.S. - Prix de vente au numéro : 10 F - Abonnement France : 100 F. Imprimé en France par : Publ' Imprim - Photocomposition Fototype S.A. (Luxembourg) - Phototirage : Extrabold (Paris) - Photogravure : Space (Longwy) - Distribution NWPP.
Dépot légal 3ème trimestre 1985. Commission paritaire en cours - ISSN 0294-1092 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris et surtout l'URSS - (c) Copyright Rock non Stop/Editions Médiamorphose.

En couverture : Corinne Hellein, notre modèle, achève ses études aux arts-déco. Grande spécialiste de la couleur, spécialisée dans le textile, elle pratique également la photo derrière l'appareil... Photo : Antonio Pagnotta... Make-Up : Lydie B.

SOMMAIRE

- EDITO (p3)
- NEWS : Prince, Lone Justice, Madonna, Egon Kragel, Frankie, Dodo H., Bashung/Couture, Soma Holiday... (p.4 à 6)
- DAHO VU D'EN BAS (p.7)
- DEAD OR ALIVE : Let's Dance (p.8)
- RITA MITSUKO : Merci Baila!
- SIMPLE MINDS : Sains d'esprit (p.9)
- STING : Demolition Man (p.10)
- BRYAN FERRY : Briantine (p.11)
- SONDAGE CHOC : Les Rockers sont des cons! (p.12 à 17)
- POSTER : "La Punkette du Mois" : Agathe (Regrets) (p.14 à 16)
- SPIRALES (p.18)
- LES HAPPY 70's (p.19)
- GOSSIPS ET DATES (p.20)
- MAXI DRIVER - TOP TEN (p.21)
- CINE : Rino fait craquer Boy George... (p.22)
- LP'S : les albums du moment (p.24 à 26)

Et quelques pages de publicité...

EDITO

La chose est devenue certaine. **Le rock s'engue inéxorablement.**
Seule solution envisageable – et radicale: **le tuer.**
Et pour cela, trouver le virus...

Il s'engue car il est devenu religion. Oui, une véritable religion. Qui, à trop vouloir se marginaliser, rejoint finalement les autres...

Est-il utile de le préciser: je hais les religions. Puristes et fanatiques, intolérantes et abstraites, elles freinent l'homme au lieu de le libérer. Que ce soit en Iran, en Inde, en Irlande – bêtise aveugle, misère rampante et guerres futiles – ou plus près: les hilarantes simagrées papales au sujet de l'hérétique Godard. Est-ce ainsi que l'humanité conquerra le 3e millénaire? Est-ce en fermant ses yeux puritains face au progrès? En s'entretenant au nom d'une Bible moisie et d'un Coran incendiaire?

Transposez cette vision des choses à toute forme stupide de religion (ou de politique extrémiste et sectaire), si vous êtes sûrs de ne vouloir vous battre que pour votre liberté de penser, de créer et d'évoluer.
Et dites-vous que le rock, au sens pur et originel du terme, est lui-même devenu – sans même s'en rendre compte – une religion!

La chose vous choque? Vous ne voulez y croire, prétention de ma part, folie passagère, hystérie de la plume? Ah Ah! Mais alors, dites-moi, qui sont ces skins qui sifflent sur vos têtes, rasés comme des dévots Krishnas? Pourquoi ces soutanes de cuir, et ces uniformes au complet – santiags, shades et perfecto – pour chaque "raouquenroll"? Les concerts ne sont-ils pas devenus des Messes et les clubs rock des Eglises? Et le plus flagrant: Bayon et Eudeline (des chapelles Best et Libé) ne sont-ils pas sournoisement devenus de simples moines, bornés à l'enseignement de leurs croyances compilées dans la discographie du prophète Cochran? Et oui, la fumée remonte... Mais d'où vient le feu?

Il vient de ces esprits faibles, ceux d'un public parqué dans les vapeurs d'enfer (Hard Rock) ou les volutes d'encens (néos-babs), conditionné par les clichés qu'il était venu chercher, confiant dans la puissance illusoire d'une star mégalo. A ce stade, n'est-ce pas devenu du fanatisme? Et d'ailleurs, ne revendiquent-ils pas à hauts cris les étiquettes de **fans**, et la lecture de **fanzines**?

Oui, ce fanatisme du rock, cet abrutissement généralisé d'un mode de pensée – subjectif et difforme – est bien proche des religions moyen-âgeuses. La bêtise, comme trop souvent, est maîtresse du jeu. **Les rockers sont bel et bien devenus des cons...**

"Les rockers sont des cons": Quel beau slogan!

Nous le revendiquons et le statistiquons: il était peut-être temps ("RNS écrit tout haut ce que tout le monde pense tout bas?").

C'est pourquoi, excepté ce sondage-choc, ce numéro 7 se veut l'écho amusé et fidèle d'un paysage musical peuplé de toutes tendances. Nous ne voulons lancer aucune mode. Certains ont beau tenter de raviver psychédéisme et power flower (cf. pages 18 et 19), les sorties de disques ne prouvent qu'une chose: les étiquettes et les vagues ne signifient plus rien, sinon leur propre absence. Autant citer les groupes, et eux seuls, qui font l'actualité et la font bien: des **Lone Justice** de Maria Mc Kee (p. 5), animal farouche et séraphique aux yeux océaniques, au beat d'enfer du duo Bronski-Almond reprenant le fabuleux "I feel love" discoïde de Donna Summer (p. 21). Le tout cerné des retours brillants et conjugués de Bryan Ferry (p. 11), Sting (p. 10), Dylan, Deville et Talking Heads (p. 24 à 26). Côté France, notons les envolées fameuses de Daho et Mitsouko (p. 7 et 9) – mais attention, le nouveau Bashung se pointe et il n'est pas dégueu! –

Nous n'oublions pas l'omniprésent: l'irrévérencieux **Prince** (p. 4), combinant avec génie ses folies à toutes les périodes. Les années '80 se justifient enfin: par ce "melting-pot-pourri" (vous avez dit "rotten") toujours aussi efficace. Le rock ne veut plus rien dire – n'ayant plus rien à prouver – mais la musique existe toujours. Il lui arrive encore de nous faire bander...

Alors?

"Mangeons et prions en paix..."

Yves COUPRIE

N.B.: Au fait, à quand "Marchais est un con" à la Une de l'Huma? (Et à combien de minutes "Le Pen" est aussi?)

News



Photo WEA

MADONNA FAIT DU CINEMA

Fidèle à son image, abusant des fantasmes les plus pervers, Madonna poursuit sa carrière dans l'érotisme le plus débridé. Devant le succès de son film "Desperately seeking Susan" qui fait craquer les Teenagers américains, Mademoiselle Ciccone ne rêve plus que de devenir une star du grand écran blanc. A dévorer des yeux.

En acceptant le rôle sulfureux de la chanteuse Libby Holman, Madonna n'a pas eu peur de se mouiller. Libby Holman était une chanteuse de blues des années trente, auteur du classique "Moanin' Low". Maîtresse de Josephine Baker, mariée au fils du roi des cigarettes Camel, rendue paranoïaque par la mort successive de ses amants, elle finit par se suicider dans sa Rolls. Un rôle sur mesure pour la Material Girl. Pour l'été prochain.

Rien n'effraie Madonna. Elle compte sortir bientôt sa propre ligne de lingerie féminine, elle se déclare prête à poser nue pour une série de calendriers. Et si les mauvaises langues parlent d'aide à l'Éthiopie, coquine et adorable, elle leur répond d'une moue navrée. Madonna Santissima!

Bien que séparée de John "Jellybean" Benitez, Madonna va continuer à entonner des tas de chansons disco de sa voix de minette amusée. Freddy de Mann, son manager éclairé, veille au grain de fun et de folie. A tout ce qu'il avait négligé quand il s'occupait de Michael Jackson.

Bien que ce soit certainement une fille désespérément ennuyée, deux jeunes écrivains français sont follement amoureux d'elle, de sa voix sexy, de ses regards provocants, et des mouvements souples de son corps exhubérant. Si elle était intelligente, ce serait l'héroïne de leur prochain roman.

TINO ■

DOGS: BASIC ET ACIDE

Swing classe des guitares, vibrations corporelles du rock'n'roll... Pour les Dogs, ça commence avec Elvis et ça finit avec les Ramones...

Halte là! Ils sont des milliers de par le monde les groupes qui limitent l'histoire de l'humanité musicale entre "Hound Dog" et "I wanna be a vegetable". De moins en moins supportables, les combos qui s'évertuent à recréer un catalogue d'attitudes, les ongles accrochés aux cordes d'une Rickenbacker. Ne surtout pas confondre! Les Dogs sont désarmants de gentillesse et de simplicité. Ils ont la passion de la musique qu'ils jouent. Et par conséquent la jouent sans bavures, sans fioritures, de la manière la plus jouissive qui soit. Basta. Le reste n'est que délire de rock critique aigri. Ça les fait rire, les Dogs: "On n'est pas des rétros, on n'est pas un revival. On joue des morceaux courts et rapides. Avec des guitares parce qu'on adore les guitares. Très basiques en fait. Oui, c'est ça! Basiques et acides, Ha! Ha!"

Sur scène, les Dogs, groupe de Rouen, France Normandie... Comme les secousses d'une explosion de plaisir pur. Qui se suffit à lui-même, that's all. Une ambiance live impeccablement restituée sur ce nouvel album enregistré en Angleterre dans la fièvre de trois nuits de concert. "Shout!!", Go! Jump! Le même démarrage, la même énergie absolument naturelle, ils vont aller la transporter sur toutes les scènes du monde. Toute l'Europe et le Japon. Peut-être les USA avant la fin de l'année. Le groupe modèle de rock français se porte comme un charme et ne se pose pas trop de problèmes. Lucide, il méprise les délires de la presse pour en revendre et épater: "Tous ces gens qui se chargent d'analyser et de récupérer tes influences! Hé, on va pas chez le psychiatre pour faire du rock'n'roll!"

Tino SERRA ■



Illustration: JESSE

L'AMOUR BADGE

Charlië Couture: "Le Pen aussi c'est une Mode".

"Plus chacun se replie sur soi, sur sa petite histoire, son sac de billes, son gros nombril, sa belle race, alors plus on se coupe du monde. A



Photo Philippe CIBILLE

ce moment là, on se retrouve sous une cloche à fromage. Reste à savoir qui sera le munster et qui jouera le rôle de la souris. Et plus on est replié sous sa cloche à fromage, plus on va finir par ne plus comprendre ce qui se passe autour de soi. Le fossé se creuse entre soi et les autres. Dès ce moment là, on finit par ne plus comprendre ce qui se passe et on devient raciste, dangereux et intolérant." Dixit Couture au cours de son spectacle. Curieux d'en savoir plus, je lui ai demandé des explications.

L'espèce de repli individualiste sur sa différence, c'est par là que commence le racisme. On est tous différents par rapport à sa mère, à son père... Chacun se veut différent. En fait plus chacun se retrouve indépendant, plus il perd la notion de solidarité et d'union. Notion qui fait qu'on arrive à survivre.

RNS: - En parlant de racisme, tu ne crains pas que le petit badge "Touche pas à mon pote" ne devienne un phénomène de mode? Tout comme l'a été le badge "Solidarnosc"...

Couture: - C'est peut-être une histoire de mode. Le Pen aussi c'est une mode. Il ne marchait pas il y a cinq ans. Et aujourd'hui, il fait un tabac. Tout fonctionne par flux et reflux. Tant mieux qu'il y ait en ce moment une idée un petit peu généreuse et noble au milieu de l'individualisme général. J'ai bien dit "généreuse" dans le sens étymologique du terme qui signifie en fait: les gens, les autres...

RNS: - Et d'après toi, les gens deviendront moins racistes grâce à tes textes, tes chansons?

Couture: - Non pas du tout! Malheureusement nous sommes des produits de consommation dégustés tels des bretzels. Les chanteurs sont des éléments distractifs. A titre indicatif, la culture ne représente que 2,5% du quota d'intérêt des français.

Bashing: "A votre bunker messieurs-dames!"

A Bourges, tous les artistes, de Léo Ferré à Sapho, ont dénoncé le racisme. Qu'en pense Alain Bashing?

- "Ça me fait peur. J'ai l'impression de voir s'avancer un bulldozer. J'ai arrêté des amitiés avec des mecs parce qu'à un moment donné, j'étais arrivé avec une liquette dont la couleur ne leur plaisait pas. Lorsque j'avais 22 ans, je réalisais les disques de Dick Rivers. Un jour, je me suis présenté avec une veste à fleurs... Le problème avec lui, c'est qu'il fallait être Rock'n'roll. Tout juste s'il ne m'a pas mis dehors. Alors tu vois, il n'y a pas que le racisme racial. En tout cas, je dis attention. Quant au badge "Touche pas à mon pote", il faut que ça fonctionne surtout dans la tête.

N.D.L.R.: Quelque temps après cet entretien, Alain Bashing enregistrerait discrètement un 45-tours intitulé "Touche pas à mon pote"... Les paroles, particulièrement excellentes, ne sont autres que de Boris Bergman (monsieur "tété-ou"), de loin le parolier le plus inspiré du moment:

"T'as vendu la mèche, ma p'tite moustache avec, à votre bunker messieurs-dames, salut les Kopeks! Tu es tellement soul..."

Tout pour faire le tube de l'été, le refrain étant particulièrement entraînant. Pour ne pas laisser la sauce refroidir, Phonogram sort peu après un live particulièrement réussi du père Bashing. Plus besoin de freins, maintenant. Salut les Kopeks!

Stéphane Deve ■

J'AI BALLADE ROBERT REDFORD

Suite au succès d'estime de "Shake your Molecules", Soma Holiday a décidé de tourner en France en juin. Le premier Maxi du duo "Shake your Molecules" (sur D.S.A.), petit joyau de danse électronique, a fait craquer nombre de boîtes et de radio-libres. Malheureusement, à cause d'une mauvaise distribution du disque, les ventes n'ont pas suivi. Quand la jolie Jane Honicker posera ses jambes sur la scène du Rex, nul doute qu'elles vont remonter en flèche. Ils étaient à New York il y a quelques mois, au coin de Huston et de Broadway, pour se présenter un peu.

Jean Marc Vallod: Avant, je jouais dans Electric Callas et dans Marie et les garçons. A New York je conduis des taxis: c'est épuisant... Quand j'ai vu le

film "Taxi-Driver", je n'aurais jamais pu imaginer que je conduirais un taxi à New York. En deux ans, je me suis fait braquer deux fois, ce qui est une moyenne normale ici. J'ai aussi baladé Robert Redford une fois, et aussi Moustache et Henri Salvador qui étaient venus voir Philippe Noah... non, Patrick Noah... - Yannick Noah... - Oui c'est ça, Yannick Noah (rires).

- Jane, connais-tu le rock français?

- Oui, Yves Montand. Mon morceau favori est "Les feuilles mortes". Je suis allée en France quand j'avais treize ans. Et je ne pensais qu'à rentrer aux U.S.A. pour fumer des cigarettes avec mes amies...

- Certains ont trouvé que vos paroles étaient assez sexuelles.

- Oui, c'est vrai, c'est un peu le sexe à la fois comme expérience scientifique et comme expérience émotionnelle. On aime bien ce genre de chose, dire des trucs de manière indirecte...

Cinderella Newman ■



Photo Violet LIGNORI



Photo Alain GARDINIER

ONE JUSTICE: AVE MARIA

L'été, et toutes ces choses. La chaleur qui étouffe, et l'ennui qui tue, lentement. Tout le monde était là, ce soir: musiciens, critiques, parasites... parasites surtout, mais après tout, ils avaient toujours été les plus nombreux. J'ai raté *Fortunate Son*, mais tant pis, j'étais là pour *Sweet Jane*. Maria McKee est plutôt belle. Enfin, non! Elle a de la grâce. Une grâce brisée. Comment pourrait-il en être autrement quand on porte des bottes Harley avec une robe trop courte? Quant aux musiciens derrière... well! ils sont derrière. Oh, ils sont très bien: ils portent des bottes Harley. Seulement, ils n'ont pas de robes trop courtes. Juste des jeans un peu trop larges. Et puis d'abord, qui avait quelque chose à foutre de *Big Brother* and *The Holding Company*?

Bon, O.K.! Ne vous méprenez pas, si j'ai l'air un peu las, c'est sans doute que je le suis, mais cela n'a rien à voir avec ce concert. Au contraire, c'est même un des moments les plus rassurants que j'ai vécu depuis... oh, si longtemps!

Seulement voilà, nous sommes en 1985, et ça devient vraiment difficile. Je veux dire, qui peut avoir encore quelque chose à écrire sur un concert? Un concert de la veille, en plus! Bien sûr, dix ans plus tôt, j'aurais pu faire dix pages sur le *Blue Oyster Cult* à Pantin, mais maintenant... maintenant, j'ai trop chaud. Il est trois heures de l'après-midi, heure pourrie s'il en est, et je tape un article sur *Lone Justice* en écoutant *Jeffrey Lee Pierce*. J'écoute *Jeffrey Lee Pierce* en pensant à *Richard Hell*. Je pense à *Richard Hell* en regardant mes bottes Harley. Je regarde mes bottes Harley en... Ciel! mes jeans sont trop larges!

II

Appliquons-nous: Maria McKee a 20 ans. Elle est "Born Again Christian", comme Dylan, il y a quelques temps. Dylan lui a d'ailleurs écrit deux chansons. Maria nous la fait Star: elle les mettra en face B de single. Le demi-frère de Maria lui, a aussi écrit quelque chose: "Don't Toss Us Away". Pas fière, Maria enregistre ça sur son 1er album. Le demi-frère de Maria s'appelle Bryan MacLean,

il jouait dans *Love*. C'est les *Pales Fountains* qui ne vont plus dormir la nuit!

Maria a commencé par chanter dans les églises, et tout ce genre de choses. A trois ans, elle allait voir son frère jouer au *Whisky à Go-Go*. Et puis, un jour, elle devient teenager et va voir un concert du *Boss himself*, *Bruce S.* Désormais, elle fera du "Rock'n Roll". Ensuite ça va plutôt vite: dans un drive-in de *San Fernando Valley*, elle écoute un groupe de *Rockabilly*: *Bedrock*, elle flashe sur le guitariste le plus weïrdo, il s'appelle *Ryan Hedgcock*. Comment ne pas devenir une légende avec un nom pareil? Maria et *Ryan* forment un duo acoustique, comme on dit. *Hank W.*, *Rose Maddox*, *George Jones*, *Sleepy La Beef*, tout le mode y passe. Et quand Maria sourit gauchement en affirmant "I saw the Light", comment ne pas y croire?

III

Evidemment, je pourrais vous dire que leur album est ce que nous espérons depuis des années. Je pourrais vous insulter pour le traitement que vous, pauvres simples d'esprit parisiens, réservez à *Tom Petty*. Vous qui trouvez *Bruce Springsteen* un peu plouc. Je pourrais remarquer, désespéré, qu'un monde où *Lone Justice* en est réduit à jouer les support-bands pour *U2* (pour qui?) est un monde bien cruel. Mais bon, tant pis. On a ce qu'on mérite.

Maria avait la grâce ce soir. Une grâce *Brisée*. Dylan qui va planter sa *Triumph* d'un moment à l'autre, *Red Sovine* qui fait du stop, *Blind Lemon Jefferson* qui chiâle dans une chambre d'hôtel. Quelque chose comme ça. Quelque chose de sauvage.

Une fois le concert terminé, tout le monde se précipite dans les cafés encore ouverts. Il y a des soirs où l'on ne peut pas rentrer chez soi. Pas comme ça. Il y a des soirs où il faut avoir bu un peu plus que de raison pour affronter une chambre vide et grise. On reste assis à une table, dehors. Il fait si chaud, et on boit. Et quand la fille qu'on aime passe avec son nouveau boy-friend, on fait semblant de ne pas la voir. On baisse les yeux, on ne voit qu'un verre vide. Et on pleure. "Soap, Soup and Salvation". Tu parles!

Daniel Darc ■

THE GLAMOUROUS EGON KRAGEL

Egon Winston Kragel, très remarqué dans ses récentes prestations au sein de défilés de mode au CNIT et au Palais des Congrès, est actuellement en studio avec *Hugh Jones* (producteur de *Siouxsie*, *Echo & the Bunnymen*, *Icicle Works*) pour un maxi-single ("Bellavita") dont la sortie est annoncée pour septembre. Sur la pochette, un cliché somptueux du chanteur dans un costume *Paco Rabane* (stylisme: *Julien Cubano*).

Egon, *The Glamorous One*, a également mis la dernière main à son nouveau roman, "Pour des larmes de piéta" (date de parution non encore communiquée).

L.C. ■



Photo Laurent CALUT

ODO HITCHCOCK

Aujourd'hui où la foi ne vaut plus une dime dans le grand foutoir du rock, c'est l'idée flash qui compte... Et, nom de Dieu, les "Dodo" ont des idées qui valent de l'or.

Imaginez deux musiciens européens de retour d'une tournée de 30 dates en Pologne, Espagne, Suisse... avec dans leur valise la maquette d'un 33-tours polyglotte déconcertant.

Imaginez une musique communicative et gaie, un rock épuré aux mélodies instantanées où des sonorités bizarroïdes s'entrechoquent. Exotique Espagnole et tribal Polonais...

L'idée, dans ce plan diabolique, c'est que *Dodo Hitchcock* deviendrait plutôt une star internationale, de la Suède à l'Italie, plutôt qu'un groupe de rock français.

Et c'est-là que cette présentation devrait se transformer en lettre d'amour, histoire de crier au monde qu'un palliatif petit 45-tours sortira pro-



chainement et qu'il ne faut pas loupier le coche car *Dodo H.*, c'est *Couture* qui aurait tous les accents à la fois, c'est *Tom Novembre* qui jouerait de la guitare électrique, c'est *Kas Product* à la bonne température, mais ce n'est surtout pas un groupe nancéen...

Philippe Lalaut ■

MEMORIAL

Oui, Dieu dans sa sagesse t'a saisi par la main.

Dieu dans sa sagesse t'offre la compréhension..." (Colony).

Le samedi 17 mai 1980, *Ian Curtis* visitait sa vieille maison de *Macclesfield*. Juste le temps d'allumer la télé. D'y voir un film d'*Herzog*, son metteur en scène préféré. Et puis quelques heures plus tard, le temps de se pendre en entrant dans le matin du dimanche 18 mai.

"J'ai vu les tourments et les maux de ce monde. J'ai vu ceux qui peuvent réussir, mais qui perdent à chaque fois... Je les ai vus mourir alors qu'ils quittaient leurs navires de folie. Et ils ont laissé cela pour vous, tout cela pour vous" (All this for you).

Mourir à 23 ans. Martyr docile. Tout au bord de la gloire. Dans la tiédeur encore trop neuve d'un mythe irremplaçable. Mourir tout au bord de l'été. D'un excès de douleur. Et de deux ou trois mots tracés en hâte pour ces éternités qui nous escortent, inconsolables.

"Est-ce que la vie est faite de ça?"

Est-ce bien cela ce rêve qu'on partage?

J'espère trouver quelques amis pour sans doute m'égayer. Eveiller ce sommeil si profond et marcher sur la tombe de nos pères" (All this for you).

Joy Division. Il y a cinq ans de tout cela. Déjà.

Egon Kragel ■



ALLES A BLANK

Le cauchemar est le propre de l'homme. Ça fait partie des affaires qui vont avec. Le cauchemar est à peu près, si on passe à côté de certaines impulsions chimiques, incontrôlable. Pourtant il est important de cauchemarder. Méfiez-vous des gens qui ne vous racontent que des rêves débilés où tout se passe bien, comme à la télé: ce sont des Cyborgs, venus pour vous détruire, voler votre appartement et s'approprier votre femme. Ensuite ils s'inscrivent sur les listes électorales etc.... on connaît le reste.

A partir de ce postulat, la noria de génies qui virevolte autour de *Blank (Produkt)* a jugé bon d'expliquer avec ses petits crayons ce que ça peut vouloir dire encore aujourd'hui: cauchemar. Rien de bien neuf. C'est juste encore un beau brin de parano surréaliste. Jugez du peu: des gens comme *Placid*, *Muzo*, *Jissé*, *Laksap*, *Captain Cavern* etc.... aussi cauchemardeurs au quotidien que sur le papier ont décidé de montrer que décidément rien de bien rassurant ne peut venir de gens qui ont du talent. *Captain C*** va même jusqu'à réaliser une bédé entièrement expressionniste et *Dada* dont on se repassera les copies dans cent ans encore dans les abris anti-atombiques... Pour le reste: la perfection du style, comme d'habitude à *Blank*. *Jissé* qui a authentiquement été interné dans un hôpital psychiatrique "On pilait du *Somnox* dans des cigarettes pour avoir la clé du *Monopoly*" et qui lutte tous les jours contre la folie réalise une somme de dessins qui sont autant d'aphorismes désetroilles sur l'humaine question: être fou ou pas. Le cauchemar se réveille et sort magnifié de ce traitement tout en images qui lui est spécifique.

Ah! J'allais oublier. Comme les hommes politiques *Blank s'achète*. Vous trouverez "Cauchemar" dans toutes les bonnes librairies de notre chère foutue Capitale.

Bertrand Delcour ■



Photo Peter ASHWORTH

F RANKIE GOES: SLIPS EN TOCS ET CLIPS EN STOCK

Le phénomène FGTH ressemble bien plus à une expérience économique qu'à une démarche artistique. Une nouvelle conception du marché rock est née. Après la commercialisation à outrance d'un créneau musical, la démarche est inversée: tout d'abord trouver un marché économique, puis le maquiller sous une forme artistique. Rien n'est laissé au hasard, tout est analysé, calculé, quantifié, mesuré, dessiné, programmé, dans un seul but: mettre des tonnes de beurre dans des tonnes d'épinards. L'excès, le spontanéité, la révolte et l'anticonformisme sont soigneusement dosés pour tout public. Bien sûr il faudra attendre quelques années pour s'apercevoir que ces douce merveilles n'étaient que du pipi de chat. En attendant, soyons les bienvenus au royaume du plaisir...

Quelle que soit la précision des calculs, toute théorie économique présente au moins une faille (cf. Maltus, Marx, Ricardo ou situation économique du moment menée de main de maître). Le label de FGTH n'échappe pas à la règle, l'étoile noire de la Zang Tuum Tumb (ZTT) pour les intimes: la censure. Textes censurés, vidéo censurée et aujourd'hui le livre.

La censure sévit en Angleterre, rien en France. Faut-il s'en réjouir? Deux hypothèses sont émises:

- 1) Nous vivons dans un pays libre et intelligent.

- 2) L'autorité compétente a des lacunes en anglais.

"And Suddenly there Came a Band", le livre, a mis du temps à atteindre les circuits de distribution. 32 pages, de nouvelles photos, des interviews. Une véritable condamnation des précédentes bio-pop. Dans l'euphorie générale 65 000 copies sont imprimées, puis la maison de distribution refuse le produit fini jugé inacceptable, trop vulgaire. La "Magazine Marketing and Distribution" prétend que le livre leur a été présenté à l'état de projet sous une forme correcte, sans rapport avec le livre complet. Après le "First Chocking" l'affaire passe devant les tribunaux. Pour la ZTT c'est l'échec; "And Suddenly there Came a Band" ne sera pas distribué. Rassurez-vous, la faille ne menace pas Paul Morley et ses compères, pour £2,5 (par correspondance) achetez le poster de la couverture censurée: rien ne se perd, tout se transforme!

Le résultat de tout cela: des 45-tours, maxi, remix, extended mix, carnage mix, original mix, picture discs, shaped picture discs etc... qui plaisent et se vendent à merveille. Des textes cyniques, débordants de symboles: la religion, le sexe, l'amour, la guerre... bref une démarche intellectuelle à ras des pâquerettes. Si vous avez un QI correct, quelle titre de FGTH vous fera pâlir d'émotion? A part ce rythme binaire qui fait transpirer les masses sous les projecteurs, ce son coloré pour conducteur de R 12, que peut-on attendre de FGTH? Difficile de sentir la main de l'homme derrière cette technique hyper sophistiquée. Pour clôturer le tout: le bruit court que les gay lurons sont bêtes à bouffer du foin! Mais la critique est facile et les 5 de Liverpool ne dorment pas sur la paille. S'ils n'ont pas inventé l'eau chaude, ils sont aujourd'hui riches et célèbres, donc malins.



Alors...? Alors Frankie c'est génial! Puisque tout repose désormais sur le look, ils sont les rois du système qu'ils exploitent à fond. La qualité de leur production (studios de Trevor Horn) est irréprochable et tranche vraiment avec la médiocrité des enregistrements rock. La qualité d'interprétation est incontestable. L'humour, la surprise et l'invention abondent dans les textes, les photos, les vidéos. La panoplie FGTH (vêtements vendus par correspondance) convient à tous et fait bonne impression (original sans exubérance).

Alors soyez drôles et explosifs, écoutez Frankie, dansez Frankie, habillez-vous Frankie, pensez Frankie! Après les titres qui dérangent, les clips qui choquent, le livre scandale, les débaucheries Virginia Woolf, les chaussettes André Gide (à quand les slips E. Zola?), nous attendons la toute dernière folie des nouveaux rois de Liverpool.

Eric Serva ■

P RINCE-SANS-RIRE

Le nouveau Prince est charmant. Il casse son image sacrilège de démon androgyne et s'enfonce dans le repentir avec frénésie et force dévotion. Scénario habituel de la conversion mystique mais aussi du biblisme traditionnel des américains, on y trouve l'émulation de la renaissance avec bain de jouvence dans la culture pop psyché. Le bain de foule de sa "purple Rain" tournée aidant, Prince se prend pour le messie d'un nouvel âge d'or pop, avec ce nouvel album: "Around the world in a day". Mais que les inconditionnels se rassurent, il y a beaucoup de perversité derrière ce masque angélique. Se prendrait-il pour l'antéchrist?

Son mérite est d'avoir osé (quitte à ruiner son envolée au firmament des intouchables auprès du grand public), prendre tous les risques d'un revival des valeurs psyché-seventies confondues, dans l'air depuis un moment. Mégalo à l'image de sa formidable ascension, il profite des feux de l'actualité pour communiquer son message d'amour et de paix universelle. L'ennui, c'est que ce tour du monde, il ne l'a fait qu'en trip d'acide pour notre plus grande frustration. Mais ne nous y trompons pas, le psychédéisme est devenu un nouveau fashion vidé de tout contenu. Comme le prouvent la pochette et la production de ce disque, on peut douter de la sincérité d'une star du show-business de cette échelle, qui y trouve tout au plus une porte de sortie aux grisâtres eighties. A l'hystérie frénétique et électrique de "purple Rain", succède la désinvolture sereine d'"around the world in a day". Est-ce la folie collective dans laquelle il a baigné pendant '84? Ou le fait indéniable que la génération-speed sature et se fait apôtre de nouvelles valeurs puisées dans la fin des sixties? Pêcher par excès conduit soit à la déchéance et à la mort, soit à la robe. Prince, en bon chrétien, a choisi la seconde solution (qui lui va à merveille sur la pochette, en princesse léonine et lascive). La couverture est une horreur sublime. Cette hideuse peinture de ghetto, revisitée sur-réalisme sauce-seventies, pourrait figurer sur les murs d'une Brasília d'opérette sans choquer. La symbolique ne présente aucun autre intérêt que celle d'une mise en scène de pop art cheap. Voici le très redouté retour de l'art naïf version graffiti!

Le logo emprunté au lettrages west coast trippé, jusqu'au studio situé à paisley park, haut lieu de légende et culture hippie (et de chemises sublimes). A l'image de cette salade revival, la musique se commet dans les pires arrangements, à la manière de "sergent's pepper" et de tous les concepts albums de l'époque, jusqu'à l'Incredible String Band. Rassurez-vous, l'aventure s'arrête là: "The Revolution" reste le plus éclectique des groupes funks avec sa métronome grosse caisse qui bat la mesure au-dessus de ce maëlstrom païen. En bon métiis suédois-black, le Prince mixe funk-seventies, gospel, country et fol-



Illustration: Nina CHILDRESS

lorismes divers, orientalismes, rock psyché bien acide et audaces philharmoniques prétextuelles. On pense à Zappa et son symphonisme dadaïste de chef d'orchestre du délire alentour: cela convient parfaitement à la mégalo princière. Il pousse le vice jusqu'à débiter à la flûte et aux djerboukas, une sarabande romanchelle aux accents utopistes charmeurs et racoleurs, qui donne son titre à l'album. Nous vivons une époque nécrophile, le XX^e siècle en accélère une dernière, la contre culture cinémascope en paquet cadeau. Avec l'impact de son nom, ce choix va permettre aux néo-psychés de sortir du placard. Les mêmes qui pataugeaient dans le seventies en '77, vont le taxer de babatisme en reprenant les slogans punks! A ce rythme, la confusion va devenir amusante: Prince propose une succession au trône de Jimi Hendrix plutôt qu'à celui de Michael Jackson, (qui ressemble de plus en plus à Gloria Swanson dans "sunset boulevard", du haut de sa retraite flippée). Hormis le côté dantes romanichels de la troupe, on perçoit des bruissements de bacchanales où Prince doit occuper la place de choix, une musique qui se visualise comme il se doit pour une future star hollywoodienne, la famille

"Revolution" émerge de la brume, chants lointains, musique indistincte et bordélique. Le goût de la mise en scène sonore est son art majeur, après celui du harem tribal. Succède, "paisley park", le titre vedette qui réfère à toutes les tentatives orchestrales du genre, violon en tête, mélodie accrocheuse, rythme soutenu arrangements filandreux, mais certainement pas le meilleur choix de simple. Suit la première hérésie orchestrale avec piano à queue et premières errances désinvoltes qui s'achèvent dans l'apothéose philharmonique. "Raspberry beret" et son titre accrocheur devrait être le prochain simple, le parfum carnaby en sus, le genre de fille que Prince poursuit en rétro fashion, il chante comme Dylan. "Tamborine" est certainement un hommage bien que ce soit le titre le plus faible avec mélodie paresseuse, rythme endormi et arrangements en congé maladie.

Sachez que le temps d'une face nous avons ouvert notre cœur meurtri d'indifférence, visité Paisley Park (titre de la pochette) et correspondu avec maintes conditions féminines à travers le monde, pour finalement le regarder jouer du tarhbourin. La seconde face contient plus de perles et

débute par un titre choc de radio scratchée qui dégénère en parodie de l'hymne américain revu par le "star sprangled banner de Jimi Hendrix (encore lui)", dans la tradition eighties de la parodie (et un alka seltzer)... Le plus fort est qu'il nous fait presque l'anthologie du communisme face à la condition de la petite sœur dans l'Amérique réaganienne. Enfin, le tube, le chef d'œuvre: "Pop Life". Impossible de ne pas le retenir, de la vraie soul pop: on dirait une reprise, un Must. On finit en apothéose, avec "The Ladder" (la fameuse échelle) qui nous transporte dans les nuages tant attendus et bien engagés avec l'ouverture Flash-back Lennon de "pop life". La morale est sauve à grand renfort de bible. Même Elektra est de la partie! Prince devrait se reconverter dans la tragédie antique off-broadway...

"The Ladder" est le "purple Rain" de l'album, le monarque se sent bien seul devant son dieu, et volètent les colombes de la paix alentours." La tentation (concupiscence?) est inutile, l'amour est plus important que le sexe", on ne reconnaît plus le Prince de "quand est-ce qu'on baise?". "Temptation" est l'extase charnelle, bien rythm'n blues greasy avec orgue d'époque et intro hendrixienne, un pot-pourri de tous les dieux noirs des dernières décennies. Prince ne lésine pas sur les références, ils se sont certainement rencontrés au paradis des écorchés vifs... "Et les dieux firent l'amour", rien de moins pour clore le plus ambitieux des délires en prévision des nineties.

On peut le dire: "goodbye eighties", la guitare wha wha, la cithare et le phasing cheap sont de retour! Je ne sais pas si les nightclubbers impénitents vont y trouver leur compte et leur sueur mais le rock a gagné un auteur compositeur mégalo de plus, à classer au rayon chef d'œuvre en péril incompris. Comme disais Pasolini: "je cours devant la société". Malheureusement, elle a fini par lui rouler dessus. Prince, lui, a choisi de zigzaguer en sens inverse pour repousser la fatale échéance.

Patrick Rognant ■



"J'AI VU UN MEC BRULER DEVANT MES YEUX".

Pour toute présentation, je remets à Etienne le numéro 6 de Rock Non Stop. Je lui avais auparavant indiqué l'article à lire (page 8: "Le Scoop"). Dès les premières lignes, on discerne une certaine inquiétude sur son visage puis s'annonce un franc sourire suivi d'un éclat de rire...

Etienne Daho: — C'est drôle! C'est vraiment drôle! J'avais rendez-vous pour faire une interview avec Radio RVO (Caen) et il s'est justement passé ça. Il se trouve que je sortais du métro et j'ai vu quelqu'un s'écrouler à côté de moi; il avait été poignardé comme tu le dis dans l'article. Tu as l'impression de ne voir cela que dans les films, c'est une drôle d'expérience. Dans le même mois, j'ai vu un mec brûler devant mes yeux, juste à deux mètres de moi. C'était l'horreur!

RNS: — Est ce un hasard justement que dans ce neuvième festival de Bourges...

Etienne Daho: — C'est le 9ième?!? Alors ça c'est incroyable! C'est inouï! Je n'arrête pas d'avoir des trucs avec des 9. Quand j'ai fait l'Olympia, c'était la 9ième date, c'était le 18 donc $8 + 1 = 9$. 18 divisé par 2 cela fait aussi 9 et nous étions 9 sur scène; et tu me dis que c'est le 9ième festival de Bourges c'est incroyable!

RNS: — Tu es superstitieux, Etienne?

Etienne Daho: — Non pas du tout, mais je constate qu'il y a des choses à propos des chiffres qui sont un peu décoiffantes. Je ne suis ni croyant ni athée, je n'ai même pas été baptisé!

"JE SUIS DONC PARTI AVEC UNE BROSSA A DENTS."

RNS: — J'en reviens donc à ce 9ième Printemps de Bourges. On a pu voir à l'affiche beaucoup d'artistes Rennais (Marc Seberg, End of Data, Dar Gelos, Tohu Bohu + Herpin...) alors, Rennes et le rock français?

Etienne Daho: — Je ne sais pas. Rennes a été beaucoup plus une ville rock il y a quelques temps. Elle avait une scène beaucoup plus complète. Il se trouve que moi j'ai fait partie de la scène rennaise accidentellement: **J'avais commencé à écrire quelques chansonnettes** pour réaliser une lettre discographique **pour une fille dont j'étais amoureux**. J'ai donc voulu faire ce disque. Et comme Marquis de Sade venait juste de se séparer, Frank Darcel, avec qui j'étais très ami, m'a dit qu'ils allaient travailler avec moi. Je me suis ramené avec mes chansonnettes Cowboy et on a réalisé des maquettes: on les a présentées à une maison de disques, ils nous ont signé. Peu de temps après, on s'est retrouvé avec un album... Ça a été très rapide!

RNS: — Il ne manquait pas une personne lorsque tu as chanté "Week End à Rome"?

Etienne Daho: — Ah! Lio? Oui mais Lio, je ne peux pas l'emmener partout avec moi. Lio est une amie, j'avais envie qu'elle participe au disque, qu'elle soit là, parce que c'est bien d'inviter les gens que l'on apprécie beaucoup. Sur le prochain disque, j'ai envie d'inviter Jérôme Soligny, il y aura également les Comateens, Orchestral Manœuvre et beaucoup d'autres encore.

RNS: — A propos, ta prestation scénique avec les Comateens?

Etienne Daho: — Dans un premier temps, je suis parti à New York pendant vingt jours. Le grand sommeil y était sorti. J'ai eu une presse insensée. Le mec qui a

DAHO VU D'EN BAS

ENTREVUE TRANQUILLE AVEC LE GENTIL ETIENNE, JEUNE HOMME ROMANTIQUE QUI AIME LE VELVET UNDERGROUND ET N'EST MEME PAS BAPTISE.



Photo Richard BELLIA

sorti le disque là-bas a jugé utile que j'aille faire le malin à New York. **Je suis donc parti avec une brosse à dent**, et un maillet de bain. Arrivé là-bas, je lui ai demandé ce que l'on allait y faire; il m'a répondu des concerts. Comme j'habitais chez les Coñateux, je leur ai demandé de m'accompagner. On a donc mis au point un répertoire de quelques titres. On a ainsi joué deux soirs. C'était génial! Lorsqu'ils sont venus en France, je leur ai renvoyé l'ascenseur. J'ai chanté avec eux.

RNS: — Pour les gens qui voudraient te coller une étiquette?

Etienne Daho: — Je fais des pop-songs toutes simples. Pour certains, je suis un rocker, pour d'autres je fais de la variété. Je m'en fous! Le plus important, c'est que les gens aiment ce que je fais. Je trouve que l'on s'angoisse un peu

trop avec ces histoires de Rock'n Roll. Il n'y a pas vraiment de rock en France et je trouve que l'on n'est pas fait pour ça, à de rares exceptions près!

RNS: — Que faisais tu avant de devenir Etienne Daho, du temps de Marquis de Sade?

Etienne Daho: — J'étais à l'école: j'ai fait une licence d'anglais. Je l'ai eu assez rapidement, ensuite, j'ai glandé pendant un an. Je découvrais ce qui se passait autour de moi, j'allais aux concerts, à Londres, à Paris.

RNS: — Que penses-tu des "Hits"?

Etienne Daho: — Je n'ais pas envie d'en faire. C'est clair et net! Lorsque tu fais un hit, c'est foutu après. Les gens ne connaissent de toi qu'une chanson. Je suis vachement content lorsque je vois que des gens connaissent des chansons telle que "Promesses". Je suis beaucoup plus satisfait que s'ils chantent "Week End à Rome" par cœur. **Après un hit, c'est**

foutu! Axel, ce sera toujours "Cargo"; Lio: "Bananasplit"... C'est horrible parce que ça te bloque tout le temps. C'est sûr qu'on a tous envie d'en faire, parce que ça facilite beaucoup de choses dans sa carrière: on peut avoir de l'argent et ainsi faire des cadeaux, partir en vacances... Mais d'un point de vue professionnel, c'est très gênant.

RNS: — Si on parlait de la fin de ton spectacle et du petit hommage rendu au Velvet Underground?

Etienne Daho: — J'adore! Nos parents ont eu Presley, nous, c'est Lou Reed! Je trouve que c'est le plus grand rocker du monde: c'est aussi le plus grand poète, il fait des textes sublimes.

La nouvelle génération a un peu oublié Lou Reed, ses derniers albums étant un peu plus difficiles. Ils sont moins brillants que, par exemple, "Transformer".

"J'AI PERDU MON PANTALON SUR SCENE."

RNS: — En fait, tu rejoins les influences de Philippe Pascal, puisqu'à la fin de son spectacle à Fougères, il a repris une chanson du Velvet...

Etienne Daho: — Au tout début, lorsque je le connaissais, je ne chantais pas encore et Philippe Pascal débutait avec Marquis de Sade. Nous avions des rapports étranges de séduction, c'était curieux! Il m'a offert un bouquin sur Andy Warhol et sur toute l'époque du Velvet. C'est l'un des plus beaux cadeaux que l'on m'ait fait. C'est sûr que l'on a beaucoup de références communes: le Velvet, Suicide, Alan Vega...

Tiens, à propos du Velvet: Une maison de disques vient de ressortir un album d'eux; on veut nous faire croire qu'il a été retrouvé sous la poussière en faisant le ménage: Faux! C'est parce qu'ils ne voulaient pas le sortir à l'époque. Ils avaient jugé qu'il n'était pas assez commercial et qu'il serait un bide, tout comme l'on été les autres albums du Velvet.

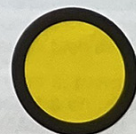
RNS: — Lio et Jacky viennent de sortir un tube: "Tété Où". En face B, on trouve "Cache Cache dans l'Espace", un de tes textes...

Etienne Daho: — Jacky m'a soulé en me disant: "Il faut à tout prix que tu nous écrive une chanson!" Je lui disais: "Mais je ne sais écrire que de simples chansonnettes du genre — Je t'aime, tu m'aimes, tu t'en vas, t'es plus là, c'est l'angoisse. Au secours!" — Il fallait faire un texte pour deux. Il devait y avoir un dialogue entre une fille et un garçon. Je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir écrire. J'ai trouvé cette histoire d'un robot de l'espace qui tombe amoureux d'une étoile filante. C'était intéressant parce que c'est un amour impossible.

RNS: — Tu aurais peut-être une anecdote à nous raconter?

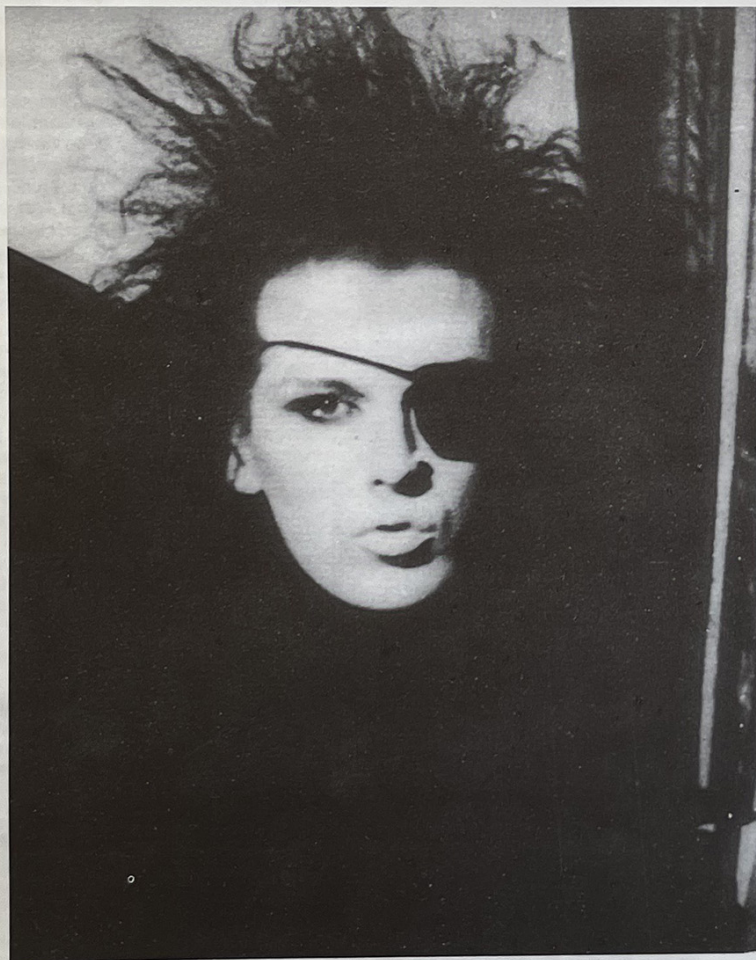
Etienne Daho: — Lors de mon premier concert, j'ai chanté pendant près de vingt minutes avec le hoquet! Et tout récemment, **j'ai perdu mon pantalon sur scène...**

Stephane Deve ■



LET'S DANCE DEAD OR ALIVE

TRASH, FLASH, HAUTE VOLTIGE ET HI-ENERGY, DEAD OR ALIVE SOMBRE DANS LE NEO-DISCO. PETE BURNS VOCALISE ET LA FRANCE S'OBSTINE A NE PAS FRISSONNER. ADMIRATEUR DES DEBUTS, EGON KRAGEL CONSTATE...



LA GENERATION DU MAILLET ET DE L'ENCLUME

Une pochette du dernier Dead or Alive pourrait être une gravure expressionniste. La dominante nocturne des noirs et gris, (E. Munch). La richesse des étoffes et soieries, (G. Klimt). Le dénuement des fonds et l'importance morbide de la main, (E. Schiele).

Pete Burns pose en angle droit, mi-Fédora, mi-Pirandello, le regard figé par la peur. La position foetale de l'acteur qui doute. Ou de l'acteur qui a mal.

Dead or Alive abandonne ici le trash de ses précédentes fresques "Transformer-Chic" pour une théâtralité plus angoissante. Celle des Grands et des Décadents. Il faut dire que nos "Morts ou vifs" s'interrogent, confrontés depuis peu à leur statut de gloires naissantes. Une gloire anesthésiante où les distances se teintent d'interrogations quant au sens de la vie, et au pourquoi d'une histoire musicale. Il faut dire également que depuis sa signature avec EPIC Londres, Dead or Alive semble avoir définitivement sacrifié à la recette "Néo-Disco", musique de danse où les mots perdent leur sens et où seule prédomine la densité métronomique des beats "forts" dominants. (En résumé ce qu'ils ont plus élégamment qualifié de "Boom Boom sophistiqué").

"J'ai toujours voulu faire une musique superficielle et essentiellement rythmique, avoue alors Pete Burns. Une musique qu'on ne doit pas analyser et sur laquelle il faut tout simplement danser. Je pense qu'on réussit cela assez bien."

"Youthquake" pousse encore plus loin la cruauté de la farce. Neuf titres et neuf déclinaisons d'un même son, d'une même séquence où s'articule la puissance d'une voix qui semble, au fil des ans, standardiser ses étonnants effets. Pete Burns est un chanteur-Kamikaze de talent, ce qu'on devrait appeler plus prosaïquement "Une Grande Voix". Or le créneau ciblé dudit "Youthquake" (Discothèques et nuits de Fièvre du Samedi Soir) n'admet pas la mesure. Aussi notre héros dénâté d'aller à l'essentiel et d'arrondir les angles de ces essais "Hi-Energy" et autres Disco-Hybrides infectieux. Côté texte, même nuance. Nous sommes loin des cris hautement sexuels de "Sophisticated Boom Boom" (leurs premier album). Plus de "Assieds-toi dessus" (cf.: Sit on it) ou "Je me sens comme un chien en chaleur" (cf.: You make me Wanna). L'essentiel du contenu réside en l'intérêt du cri modulable et de l'onomatopée. "Push, Push", "Shake, Shake"... Dead or Alive exploite alors le langage de cette génération à qui le maillet et l'enclume sont ce que fut la plume à nos dandys d'avant-guerre.

BOOM BOOM SOPHISTIQUE

YOU SPIN ME ROUND (like a record): D'emblée, le potentiel d'un mega-tube. La couleur d'un mega-tube. Et la puissance irrésistible de ces trains de synthés. Céder à la danse. "You Spin Me Round" a brillamment mobilisé les charts anglais, allemands, voire australiens. L'Europe craque. Le Japon en redemande. Il n'y a que la France qui résiste encore, vraisemblablement fascinée par l'anorexie stupéfiante de ses propres productions. Tristesse.

I WANNA BE A TOY: Dès l'intro il faut noter le mix très savant, tout en relief. Le

parti pri d'un son plus New Order. Les accords philharmoniques néo-Frankie Goes. Et Pete Burns de crooner: "I wanna be a toy, I can't be treated like no ordinary boy." Efficace.

D.J. HIT THAT BUTTON: Ou "Tout pour la Disco". On ne néglige ni l'intro Music Hall, ni les choristes black, ni les cuivres cascades. "I just feel like a radio" chante Pete Burns. Le prochain simple vraisemblablement. Classique.

IN TOO DEEP: De loin ma préférence. L'heure plus amère de la désillusion et de l'échec. "I could take a plane and I could fly away... I could steal a car and I could drive away". Beat plus médium. La voix s'infléchit, plus présente. Sur une superbe mélodie un peu Culture Club, un peu Calypso. "In too deep, there's no game in and out of it...". Confessions.

BIG DADDY OF THE RHYTHM: Boom-Boom-Huh-Huh-Boom-Boom-Huh-Huh. (Repeat).

CAKE AND EAT IT: Clin d'œil "revival psychédélique" avec l'intro acoustique interprétée à la flûte de Pan. "I would try anything, I swear I try it here and now", nous confie Pete Burns. Et il est désormais impossible de mettre sa parole en doute. "Cake and eat it" oscille entre l'Épique orientaliste et le majestueux un peu Cheap des mélodies 70's. "I want to be the hunter captured by the game" souffle encore Pete Burns. Le but semble atteint. Aïssance.

LOVER COME BACK TO ME: Paroles réversibles, interchangeable répétées sur l'infatigable séquence de synthés débridées. Comme à l'accoutumée, quelques effets de voix superbes. Comme à l'accoutumée, la densité d'un hit. Apparemment facile.

MY HEART GOES BANG: "Get me to the doctor, my heart goes bang! bang! bang! bang!" Et la musique de faire boom, boom, boom, boom. Et la grosse caisse de faire tchaq, tchaq, tchaq, tchaq. Et l'écho de faire waw, waw, waw, waw, waw. Le tout sorti d'une superbe mélodie vocale. Hautement commercialisable.

IT'S BEEN A LONG TIME: Intro épinette synthétisée. Percussions. Son clair de piano. Basse harmonisée. Le tout fatalement en boucle. Puis voix Vocodex. Timbrée d'envoûtements sourds et menaçants. Un titre d'autoroute de nuit. Avec tapis volants et Hollywooderies post-nôvo. Clin d'œil au passé ("It's been hours now" le 5^e 45 t. chez Rough Trade). Fin de face.

FAITES MONTER LA FIEVRE!

S'il s'agissait d'un examen je les voudrais reçus. Avec mention. De celles qu'on trace au stylo rouge dans le vide de la marge. Paradoxe.

Une mention pour l'humour d'avoir osé ce disque. L'humour d'avoir choisi les producteurs de l'incontournable Divine. Dead or Alive a l'avantage de ses franchises, de ses mauvais goûts. Et de la facilité de ses rêves. C'est déjà beaucoup. Bien sûr leur passé les réhabilite aux pages de mon grimoire. Et je ne pourrais que plaindre ceux qui les découvrent aujourd'hui. Une mention donc pour tout cela. Pour leur désir de faire monter la fièvre. Et de toucher beaucoup de droits d'auteur. Que ceux qui n'y ont jamais songé me jettent la première pierre.

Egon Kragel ■

ESPRITS SAINS

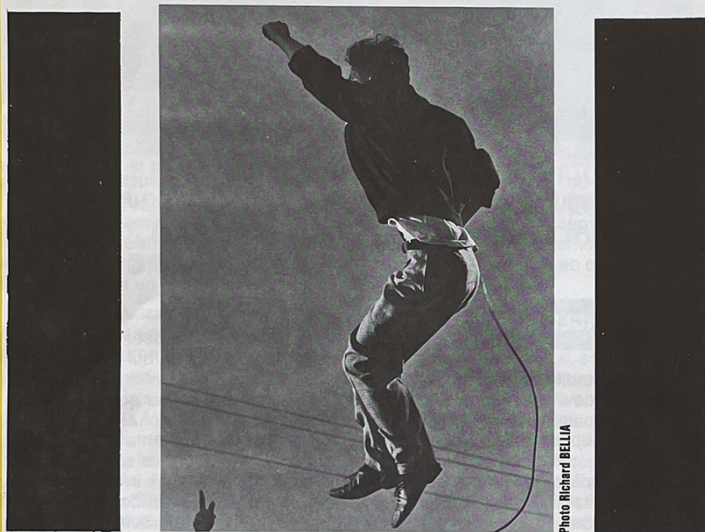


Photo Richard BELLA

SIMPLE MINDS PREMIERE

Welcome to le P'tit Déj' Club! Et à la fin par déloger l'immuable Madonna et sauter par-dessus "We are the World" à la mi-mai. Simple Minds N° 1! Avec un titre signé Keith Forsey. Keith qui? Forsey, et têt. Aux états de service plutôt crédibles question productions, on cite de mémoire: Ice house ("Hey little girl"), Psychedelic Furs ("Mirror Moves") ou Billy "Rebel Yell" Idol. Mais surtout grand admirateur des Minds dont il connaît tous les albums et apprécie la pêche, le son et la façon. C'est pour ça qu'un jour, il décide de les décider à enregistrer ce morceau qu'il a écrit pour le film "Breakfast Club" (sortie française en août). Un pari. Gagné par lui et pour le groupe qui s'ouvre ainsi sans l'faire exprès la voie expresse des USA. Croisé Jim Kerr sur la Promenade des Anglais (sic!), à la veille de la dernière étape, quand "Don't you..." était encore N° 3 mais en pleine ascension.

"Keith est venu nous voir après un concert à Los Angeles pour nous parler de cette chanson et nous proposer de l'enregistrer. Mais nous avons refusé en lui expliquant que ça ne nous intéressait pas parce que nous écrivons nos propres trucs.

Ensuite, nous n'y avons plus pensé jusqu'en novembre dernier quand il est revenu à la charge via notre compagnie de disques américaine (A & M). Il semblait encore plus persuadé que les Minds étaient le groupe idéal et il s'est acharné à nous le démontrer. Nous avons à nouveau dit non. Plus il insistait, plus nous nous bloquions jusqu'au jour où, même chez A & M, tout le monde s'y est mis en nous conseillant de visionner le film et de ré-écouter le morceau. Je dirais qu'il nous a eus à l'enthousiasme bien plus qu'à l'usure, car c'est vraiment un fan de ce que nous faisons... Est-ce que tu refuses un autographe à un fan australien qui fait spécialement le voyage à Glasgow pour te voir?" Hum... Et si il y avait un petit côté stratégique dans tout ça?

"Alors ça serait la stratégie de l'enthousiasme! Faut aussi dire que ça fait longtemps que je voulais que les Minds se branchent sur le cinéma parce que je suis sûr et certain que Charlie (guitare) et Mick (clavier) pourraient faire des merveilles dans ce domaine. Seulement y'a un sacré bout de chemin entre Glasgow et Hollywood et nous ne sommes pas encore assez importants pour attirer l'attention de l'industrie cinématographique. Peut-être ça nous aidera..."

Quand nous avons enregistré "Don't you", il n'était pas prévu de 45-tours, c'est quand ils l'ont entendu que ça a été décidé. Nous avons donné notre accord à condition qu'il ne sorte pas en Europe pour ne pas semer le trouble dans l'esprit de ceux qui nous aiment bien par ici. Mais la demande a été tellement forte que c'est fait depuis quelques semaines... Nous saurons cette nuit si nous sommes N° 1,

paraît qu'il y a de grandes chances. C'est une histoire de fou, non?!"

SIMPLE MINDS DEUXIEME

Quelques semaines plus tôt, un communiqué de presse signale que Derek Forbes (basse, NDR) quitte le groupe dont il faisait partie depuis le presque tout début. "Un choc" dit Jim "mais nous restons amis". Vu Derek Forbes à Londres, sur scène avec Propaganda, backstage avec le sourire de ceux qui se remettent d'un moment difficile...

"C'est drôle, je quitte le groupe au moment où il est N° 1 aux States... (légère grimace)... Je crois qu'ils voulaient que je parte... Mes projets? Un disque que j'espère sortir en octobre. Je compose, j'étais guitariste avant d'être bassiste, et je travaille beaucoup la voix. Mon seul véritable problème est l'écriture des textes mais j'ai confiance. Propaganda? C'est pour ne pas perdre la main. Et j'aime bien leur musique..."

SIMPLE MINDS TROISIEME

Les répétitions du prochain album (prévu septembre ou octobre) ont commencé. C'est John Giblin (ex-Peter Gabriel) qui tient la basse. Et tout va bien.

C.Z.G. ■

MERCI BAILA! RITA MITSOUKO

SUPER CLIP, TOURNEE LOINTAINE... LE GROUPE D'AVANT GARDE DES EARLY EIGHTIES A RELANCE LA PROMO D'UN ALBUM VIEUX D'UN AN. LES PROJETEURS SE BRAQUENT SUR RITA MITSOUKO. PLEIN FEUX!



Photo Philippe CIBILLE

Le "plus" de Rita Mitsouko, c'est incontournable la chanteuse. Complètement "chiée de la tête", entre l'épouvantail et l'attraction de foire, Catherine Ringer, look Madame Mim cheap et potentiel vocal énorme (en plus, elle peut prendre tous les accents!), est incontestablement la force du duo. C'est son intérêt pour la danseuse Marcia Moretto, qui lui a fait écrire ce texte, qui tient plus des propos d'une aliénée que des compositions habituelles (pour notre plus grand bonheur):

"et même à toi qui est forte comme une fusée"
"C'est elle la sauterelle la sirène en mal d'amour"

— "Marcia Baila" (Chichin-Ringer)

Le couple sait aussi faire preuve d'un lyrisme débridé. Ainsi en témoigne cet extrait de "Jalousie":

"Elle est ailleurs avec sa conne de mère qui croit qu'elle est encore à elle"
"celle-là, un de ces jours je l'enculerai..."

— "Jalousie" (Chichin-Ringer)

Musicalement, le groupe donne dans l'éclectisme bariolé, patchwork fou d'influences, de sons et de voix qui n'auraient jamais dû se croiser. Fred vient d'un groupe néo-punkisant ("Flash rouge") et les égéries de Catherine s'appellent Oum Khalsoum, Siouxsie ou Nina Hagen. Ajoutez à cela que Mr et Mme Mitsouko ont l'ouïe convenablement développée, et que chaque son enregistré dans la journée (du marteau-piqueur en bas jusqu'au "Welcome to the Pleasure Dome" qui passe à la radio) peut ressurgir à tout instant, au détour d'un sillon de l'album.

Le résultat est donc à leur image: innatendu, anti-homogène, insolite, furieux et international.

Rita Mitsouko sur scène à Reims: Ambiance torride et accueil plutôt chaleureux lorsque la formation débarque sur scène. Catherine, ignorant une fois pour toute la nuance, aborde une superbe robe jaune canari avec des fleurs violettes (qu'elle a dû voler à sa concierge) sous une petite veste bleue du meilleur goût, son énorme masse de cheveux (elle n'a pas sa natte) écrasée sous une casquette de skai noir (avec lanière sous le cou), maquillée à l'emporte-pièce. Elle ne bronche pas sous les quolibets de mon voisin: "boudin!", puis "mongolienne!".

Les titres s'enchaîneront très vite, le groupe assurant bien derrière elle, un peu brouillon, un peu speed, mais mettant toujours en valeur la voix de Catherine, d'une grande puissance et finalement insuffisamment exploitée sur l'album.

A la fin du show, toutes lumières allumées, c'est le tollé général et Rita Mitsouko reviendra pour deux rappels, dont le superbe "Oum Khalsoum".

Pour le moment, ils ne semblent pas encore "récupérés"; leur passé musical et théâtral avant-gardiste (Catherine a joué une comédie musicale rock de Marc O et a participé à diverses entreprises de théâtre musical) transparait encore dans leurs prestations. Le fait de vendre des disques ne leur est apparemment pas encore monté à la tête. Leurs looks et attitudes de scène ressemblent toujours autant, plus à des négligences qu'à des détails prémédités. Et c'est plutôt bien ainsi.

Même Mitterrand a, paraît-il beaucoup ri en les entendant à un cocktail-spectacle organisé par "Autrement"!

Laurent Calut ■

DEMOLITION MAN

"JE POSSEDE UNE NATURE AUTHENTIQUEMENT DESTRUCTIVE, MAIS PAS NECESSAIREMENT AUTODESTRUCTIVE. JE SUIS UN MELANGE D'OPPOSITIONS. JE SUIS CREATIF ET J'AIME LA BEAUTE, L'ELEGANCE, LA GRACE. MAIS J'AIME AUSSI DETRUIRE LES CHOSES, AFIN DE LES RECONSTRUIRE."

ANGE ET DEMON

Ainsi parlait Sting, le chanteur du groupe Police, lors d'une interview avec Timothy White, un journaliste américain. Ce mois-ci, Sting est de retour avec un album solo "The dream of the blue turtles" (littéralement "Le rêve des tortues bleues") enregistré aux Barbades avec un groupe de musiciens triés sur le volet: Omar Hakim (Weather Report), batterie; Darryl Jones (Miles Davis), basse; Kenny Kirkland, clavier; Brandford Marsalis, sax; Odette McDonald et Janice Pendarvis, chœurs. Sting assure toutes les guitares. Il est venu avec son nouveau groupe en avant première tester les nouveaux morceaux sur scène, à Mogador, mais aussi tourner un film sur cette nouvelle naissance. Ce film s'appellera vraisemblablement "Bring on the night" et racontera la formation du groupe, "la rencontre de musiciens d'horizons divers, qui fusionnent pour parler le même langage" dit Sting lors de sa conférence de presse à Beaubourg, par ailleurs filmée. Sortie prévue: octobre.

CONSTANTE REMISE EN QUESTION

On pourrait croire que Sting s'évade de Police et que le groupe se sépare. Sting: "Ce disque solo est compris dans le contrat que j'ai signé avec A & M. J'ai d'ailleurs encore des obligations contractuelles avec Police. Mais j'ai une très bonne relation avec ma maison de disques, qui me laisse faire sans chercher à savoir où, comment, pourquoi..."

Sting en solo, c'est encore un virage important dans la destinée volontairement périlleuse de ce maître rocker. Débuts à Newcastle, fils d'un laitier et d'une coiffeuse, il est enseignant et joue dans un petit groupe de jazz. Il rompt une première fois avec son passé pour s'en aller monter Police à Londres et remporter les succès que l'on connaît. Après les deux premiers albums du groupe, Sting étouffe, méprise tout ce qu'il a fait, essaye de trouver dans la destruction une autre portée, un autre sens de vie.

Il écrit alors des morceaux comme "Bombs Away", "Don't stand so close to me", dont les thèmes sont très généraux et presque politiques. On retrouve dans son album solo des idées similaires, "Russians" est une chanson sur les tensions internationales et la folie des dirigeants. Après "The ghost in the machine" et "Zenyatta Mondatta", Police émerge en 1983 avec l'album "Synchronicity" inspiré par la théorie de C.G. Jung selon lequel les choses n'ont apparemment aucun lien entre-elles, mais il apparaît après étude du sens que chaque élément fonctionne en synchronisme avec les autres. Il est clair ici que Sting cherche constamment la vérité quand au sens de ses actes. Alors chaque action importante telle que l'enregistrement d'un disque devient en fait le reniement de tout l'acquis spirituel passé. Tout détruire pour retrouver l'innocence, la pureté. Ange dans la pureté, démon au sein du chaos qui y aboutit.

Cette constante remise en question semble prendre à chaque fois des proportions plus larges et plus sérieuses. Sting s'est tourné vers le cinéma, jouant toujours des rôles sombres, où l'envergure du personnage lui permettait de s'attaquer à l'aspect

ombrageux de sa propre personnalité. Sting déclarait il y a deux ans: "Mes ambitions sont larges, c'est pourquoi je m'intéresse au cinéma, un autre jeu, avec encore davantage de chaos".

"I SENDED OUT AN SOS..."

Aujourd'hui, Sting aboutit. Sa musique est très riche en climats et influences de style. Parfois très rock, ou encore très jazz, mais toujours raffinée. Sting: "Je sens très fort que la musique devient sectaire. Prenez n'importe quel magazine de musique. Tout y est rangé en catégories: black music, white music, folk, gospel... Il faut lutter contre de telles absurdités". Sur scène, on sent vraiment le travail de groupe/famille et par là-même l'intégrité du projet Sting en solo. Voici un exemple qui pourrait bien illustrer l'intégrité de Sting, sa constante remise en question ainsi que son attrait pour les causes générales et humanitaires. Sting: "Je voulais aller enregistrer "Russians" en U.R.S.S., avec des musiciens de là-bas. La chanson par-

le de la menace nucléaire, et dit que la seule chance que nous puissions avoir est que les Russes aiment autant leurs enfants que nous. L'idée était de créer quelque chose avec des musiciens locaux... mais les autorités ne m'ont jamais donné l'autorisation!".

Et Sting de s'imposer comme un révolutionnaire d'amour, qui ira jusqu'au bout et se donnera tout entier pour le bien général, c'est le bien par son mal. Fin du concert de Sting à Mogador, dernier rappel; tout le monde chante en chœur et avec Sting, tout seul sur scène, un des gimmicks de "Message in a bottle": "I sended out an SOS, I sended out an SOS...". Sting s'en va définitivement et chacun de se retrouver en chantant cette phrase. Prophète et disciple.

Guru, tu es mon Führer de vivre!

Gordon Aliéna ■

HACHE-CALIPPE

7, rue Brezin - 75014 PARIS
Métro: Mouton-Douvrenet



Pinceaux spéciaux et matériel
pour retouche

Pinceaux pour la lettre peinte

Matériel pour le dessin, le bureau d'études

Lettres transfert - Letraset - Alfac - Letter Press

Documentation sur demande

Tél. 540.60.82

BRIAN TINE

NÉ PAR LE PLUS GRAND DES HASARDS A L'ÈRE ATOMIQUE, BRYAN FERRY EVOLUE DANS CE MONDE MODERNE AVEC UNE AISANCE D'ARISTOCRATE, ET MET DANS SA MUSIQUE UNE TOUCHE DE RAFFINEMENT DIGNE DES SIÈCLES PASSÉS.

La quarantaine ultra séduisante, quinze années de carrière, Ferry se retourne sur son passé, ému, mais l'œil résolument tourné vers l'avenir.

"Roxy Music, est un enfant que j'ai aimé, mais ma résolution d'en finir avec lui était prise depuis longtemps. Au sein du groupe, je sentais des conflits et des mauvais feelings, et parfois stopper une machine bien hui-

lée, c'est plus honnête que de continuer jusqu'à la rouille. De là à dire que ça m'a rempli de bonheur, est une erreur, ça m'a attristé, surtout quand je pense à cette chose que nous avons construite et qui a pris tant de temps... Alors qu'après les gens vous demandent "Alors, c'est vrai, Roxy c'est fini?" "Moi, ça me fait mal. Quoi qu'il en soit, cette séparation était nécessaire. Et puis dans "Boys & Girls" mon nouveau LP, on retrouve de nombreux

musiciens d'Avalon, ce qui offre une certaine continuité, seul le nom change."

Un album solo pour Ferry, accueilli avec bienveillance par la critique unanime. Finalement, les gens n'aiment pas entacher leurs rêves d'adolescent par de mauvais souvenirs. Roxy fait partie intégrante de leur patrimoine musical. Ce qui prouve une fois de plus que la reconnaissance du ventre n'est pas une légende. "Boys & Girls", une marche supplémentaire gravie sur le douloureux escalier de la gloire, mais là, Ferry est escorté par une garde plus que redoutable, David Gilmour (Pink Floyd), Marc Knopfler (Dire Straits) et Nile Rodgers (Chic), au total une trentaine de musiciens et 8 choristes. Ça n'est plus un disque, mais une colonie de vacances.

"C'EST DUR DE CONSERVER UNE CERTAINE FRAICHEUR."

J'ai travaillé séparément avec tous ces gens-là, ils ne se sont jamais rencontrés en studio. J'ai éprouvé un plaisir immense à jouer les pseudos maîtres de séance en disant, je veux la personnalité d'Un-Tel sur tel morceau etc... Puis après enregistrement, ma plus grande récompense fut de constater que le résultat obtenu séduisait tous les musiciens participants. Là où c'est devenu plus difficile, c'est quand il a fallu faire un tri de tout ce que l'on avait, puisque tout était de qualité, enfin... Vous savez, cet album a été concocté dans de nombreux endroits, on embarquait les bandes partout avec nous, c'est lourd en plus! Elles ont beaucoup voyagé, de New York à Londres, en passant par Nassau. J'ai mis 18 mois pour terminer ce LP, il existe même une chanson "Sensation", qui a été commencée il y a 2 ans et demi environ, juste après Avalon. Ça fait long, et c'est dur de conserver une certaine fraîcheur dans ces conditions, mais il me semble que dans l'ensemble, le résultat est satisfaisant.

Roxy ou pas, faire des albums solo n'est

pas une nouveauté pour vous?

"C'est juste, mais la règle d'or était de faire un disque qui n'avait rien à voir avec Roxy. C'était une manière pour moi de prendre des vacances, de m'échapper de ma propre écriture, je chantais des morceaux composés par d'autres, comme Bob Dylan par exemple. Reprendre des standards est une excellente expérience. Avec Roxy, je signalais tout, sur "Boys & Girls" je signe aussi!

Votre hit potentiel "Slave To Love" a fait l'objet du maintenant indispensable vidéo-clip, vous avez fait la chanson et Mondino a fait le reste semble-t-il?

"J'ai une relation Haine/Amour avec le monde du clip, car je préfère que les gens écoutent plusieurs fois une musique, avant d'en voir les images. La plupart du temps, ils découvrent un titre par le biais du clip, comment voulez-vous qu'ils donnent libre cours à leur imagination? Cela dit, c'est un moyen de promotion efficace. En ce qui concerne Mondino, c'est son "Cargo de Nuit" qui m'a fait opter pour lui. J'ai eu de la chance qu'il accepte de tourner cette vidéo, car il avait décidé de ne plus en faire. Par la suite, il s'est avéré que nous avions beaucoup de goûts communs, et il a parfaitement bien interprété en images "Slave To Love". Il est tentant de réaliser son clip soi-même, mais je préfère confier ce soin à une personne qui m'est étrangère, car arrivé à ce stade-là du travail, un réalisateur peut apporter un regard neuf, chose qui nous fait complètement défaut."

"NON, JE NE ME VOIS PAS ACTEUR."

Du clip au grand écran, une transition bien séduisante...

"Je ne suis pas si ambitieux dans ce domaine. Je crois que je ne me sentirais pas à l'aise devant une caméra, être derrière en revanche... Non, je ne me vois pas acteur. Bowie est un excellent comédien, d'autres musiciens essayent de transiter dans le cinéma (avec plus ou moins de bonheur NDA). Remarquez, je dis ça, mais si un réalisateur de talent me soumet un script dément, et si je sens que j'en suis capable, je fonce... Ce que l'on m'a proposé jusqu'à présent, c'est de jouer le rôle d'une Rock-Star, merci bien!"

Bryan Ferry, l'éternel et discret beau gosse, se qualifiant lui-même d'esclave de l'amour, et par voie de conséquence, esclave des femmes. Ces femmes, créatures superbes, qui ont fait honneur à toutes les pochettes de Roxy. Se souvient-il de l'étrange beauté du mannequin ambigu de "For Your Pleasure", la très affolante Amanda Lear?

"Amanda, si je m'en souviens, plutôt 2 fois qu'une... C'est quelqu'un de très drôle, dotée d'un grand sens de l'humour. Les gens ne s'en rendent peut-être pas compte, il faut dire qu'elle a la langue bien pendue, et j'ajouterais même acérée... Oui, je l'aime beaucoup!"

Cette brusque remontée du passé le laisse rêveur. Sans transition aucune, j'imagine tout à coup autour d'une table, David Bowie, Mick Jager, Iggy Pop et Bryan Ferry, de quoi pourraient-ils bien s'entretenir?

"Je ne me suis jamais retrouvé dans ce cas de figure. Je ne fréquente pas vraiment le milieu Rock-Star, du moins socialement. Je les rencontre parfois, dans un studio, tout juste le temps de se dire Hello, c'est tout. Désolé de vous décevoir! Tant pis, personne n'est parfait!!

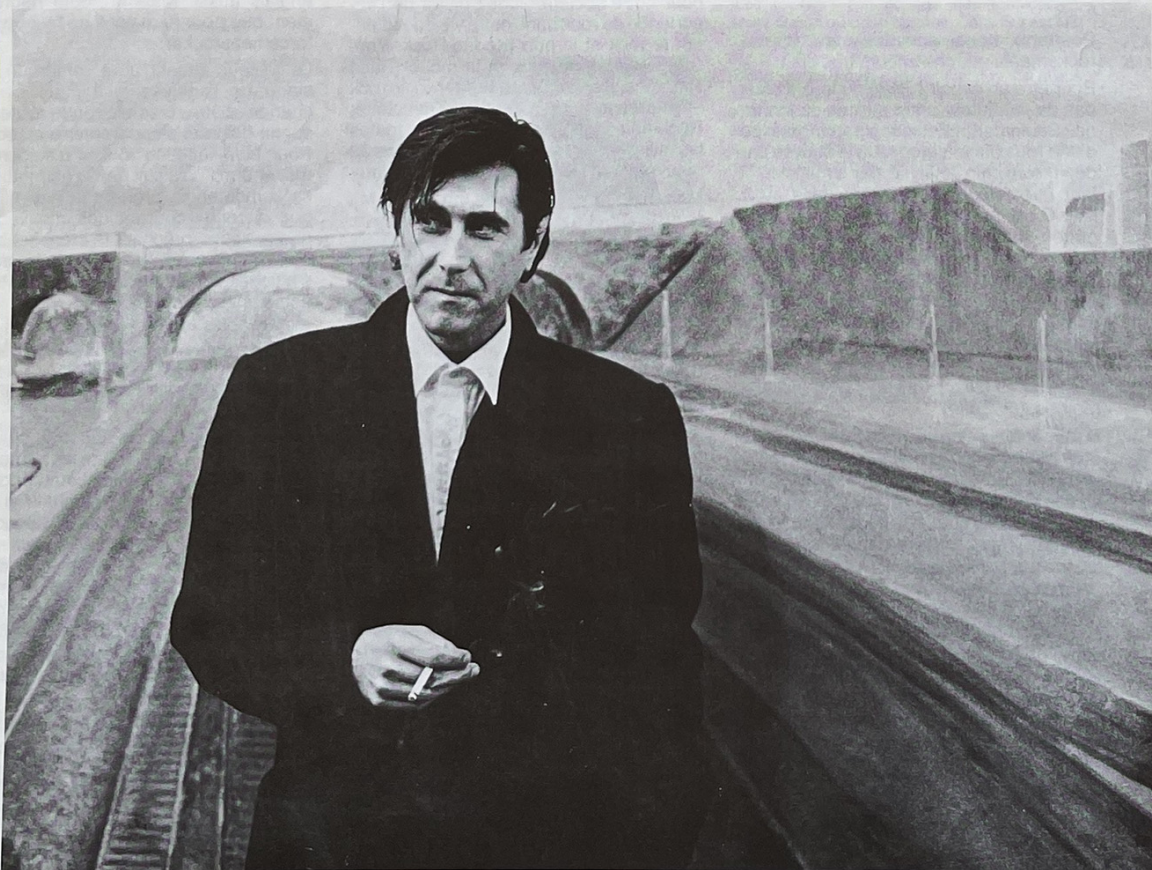


Photo MEFISTO

Pipi Langstrumph ■

LES ROCKERS SONT DES CONS...

LES ROCKERS SONT-ILS DES CONS? COMMENT MIJOTER AUTREMENT UNE QUESTION QUI NOUS POSAIT PROBLEME: LE ROCK EST MORT, VIVE LE ROCK? C'EST DUR, C'EST CRU. POURTANT, LES QUELQUES 200 PERSONNES QUE NOUS AVONS INTERVIEWEES N'EN ONT PAS FAIT UN PLAT. CONCLUSION: LE ROCKER D'AUJOURD'HUI EST COMME UNE MARGUERITE A LAQUELLE IL MANQUE UN PETALE: IL EST UN PEU CON, BEAUCOUP, PASSIONNEMENT, A LA FOLIE, MAIS JAMAIS PAS DU TOUT.

Le rock a quelque chose de mutilant: qu'il arrive un malheur dans le monde, et c'est la faute à Rousseau, le rocker s'y apparentant fort bien de nos jours. Les Hooligans sont des rockers, les arraches-sac-de-vieilles sont des rockers, les marchands de bruit sont des rockers... Alors cette question légitime: les cons sont-ils aussi des rockers? Il fallait en avoir le cœur net, ouvrir notre calepin mondain, et agresser les personnalités dans leur tranquillité pour obtenir une réponse aussi franche que notre inquiétude. Ce qui fut fait et nous confirma dans cette angoissante affirmation: le rock est mort, et les rockers actuels sont bien des cons.

Pourtant, nous sommes-nous dit, la rockamania marche encore très bien:

Pour être un espoir? Point du tout, il n'est pas de médiateur entre succès et connerie. Seulement l'illusion: c'est le principe d'une réussite malgré tout; le succès par dépit, fort bien analysé par Wolinski: "il faut être faux-con"; paraître sans avoir l'air. C'est le paradoxe du rocker. L'ambiguïté est son apanage, il peut être faux-con comme faux-con. De là à supprimer l'adjectif, il n'y a qu'un pas, car ce qui est con n'est pas forcément faux. Glorieuse démonstration qui prouve que le vide intellectuel peut revêtir des apparences trompeuses. L'habit ne fait pas le moine, c'est vrai. Et les rockers sont devenus des moines, (cf. Edito).

Donc, méfiez-vous: l'important c'est ce qu'il y a dans la boîte. Une saucisse reste une saucisse comme dirait Michel Müller, qu'elle soit de Strasbourg ou d'ailleurs. Et tout comme la connerie, le rock est international: "saucisses de tous les pays, unissez-vous". Qui m'aime me suive et emprunte les tranchées battues. De l'avis de tous, le rock est une puissance sensuelle et romantique qui unit la jeunesse dans une violence saine. Flash back 1970, c'est le Woodstock des années '80: donnez-vous la main et tapez moi dessus... C'est vrai pour certains, comme il est vrai qu'il y avait "des cons et des saulauds qui dansaient le tango", ou que certains rockers sont "aussi cons que les supporters de foot"! Ça vous fait peur et vous avez raison, parce que les scores de 38 à 2 ont quelque chose de louche en soi, et qu'il est toujours désagréable d'y être associé...

A en croire les réponses, il n'est pas évident que les rockers soient des cons, mais il est presque certain qu'ils soient maîtres d'une décadence: Sur 100 personnes interviewées, 66% sont contre le mouvement rock (15-25 ans: 5%; 25-40: 13%; 45 et plus: 48%), 27% sont pour (15-25 ans: 78%; 25-45: 20,5%; 45 et plus: 1,5%), et 7% ne savent pas. (Je vous livre au passage cette réponse d'Henriette 77 ans: "je ne connais pas les rockers"; (j'insiste): "je connais un peu, mais nous ne nous connaissons pas assez pour que je vous dise ce que j'en pense"... Mes confidences de rockeuse!)

Bon, mais tous ça est bien dangereux pour notre société. Jugez plutôt de l'importance du rock dans notre vie quotidienne: le rock et la pub (Kodac-Rock, Yop, Gini, Eram...), le rock et la mode (Paco Rabanne, Kenzo, Serge Kruger...), le rock et la presse (Libé, Création, Trajectoire, Rock-non-Stop...) sans compter toutes les utilisations graphiques empruntées au mouvement. Dégénérescence ou muta-

Mais revenons à ce sondage tout à fait croustillant et poursuivons notre analyse: premier temps, les rockers ne sont absolument pas cons (ce serait plutôt notre question). Michel Müller en connaît des formidables, Wolinski en connaît un qui n'est pas con, Alain Gillot Pétré ne les trouve pas forcément cons, Pierre Tchernia n'a absolument rien contre le rock, etc., etc. Il faut dire que l'agressivité de la question appelle à la prudence et à la démagogie. Rock non Stop, le poids des mots? En tout cas, le choc. Il suffit de titiller un peu la plaie pour constater, comme Voltaire, que même s'il ne leur reste qu'une dent, ils la gardent contre les rockers. C'est le deuxième temps: Michel Müller pense que les rockers se ressemblent tous, Wolinski accuse: "les rockers n'ont pas besoin de faire travailler leur tête". Alain Gillot Pétré dénigre: "ils sont intellectuellement inertes". Et Pierre Tchernia ne les trouve pas séduisants. Vous me direz que c'est de la manipulation, que c'est jouer avec des mots... N'empêche que l'eau du vase est trouble. C'est comme vous taper dans le dos par devant, et vous cracher à la figure par derrière.

tion? Il nous a fallu enquêter dans les coulisses du futur, là où se préparent les musiques du XXIème siècle: les rockers de demain ont aujourd'hui entre 4 et 14

ans. Ainsi Victor, 5 ans, lui laisse ça aux autres; ça ne l'intéresse pas, et d'ailleurs il préfère Zorro. Juliette, 6 ans, aime bien ceux qui sont habillés en blanc, (le look pur des anges éclairant la terre du son triomphateur de leurs trompettes divines?) Frédérique, 6 ans, également à qui je demande quels groupes rock elle connaît: "j'aime bien Chantal Goya, et Johnnie Olida aussi!" En voilà une à qui le rock ne monte pas au nez! (A quand Johnny chantant "il n'y a que Baye qui m'aïlle"?). Quant à Romain, 5 ans, il n'aime pas les vandales. Et Rémy, 14 ans, pense qu'il y a des rockers cons, ceux qui font du vandalisme, les racistes, et les supporters anglais aussi. Mais il ajoute heureusement que pour faire ça, il ne faut pas être forcément rocker.

Le lecteur attentif aura remarqué à ce stade de l'analyse qu'il reste peut de chance d'être crédible pour toute personne désirant s'apparenter aux rockers. Pour bien faire, le rocker d'aujourd'hui, tout endurci qu'il soit dans l'affirmation de sa compétence, prônant la nouvelle vague à contre-courant des mouvements destructeurs, prêchant le créatif et bénissant l'ingéniosité, le rocker donc, devrait s'afficher en homme sandwich: "toute ressemblance avec des personnes ayant existées, ou existant encore, serait purement fortuite..." La connerie est peut être le berceau d'un nouveau look.

Je vous laisse seul juge de l'analyse de ce questionnaire.

Un seul regret: nous aurions voulu que figurent à ce questionnaire les personnalités politiques. Mais allez comprendre les aléas diplomatiques: Marchais n'aurait répondu que si Le Pen avait répondu; Le Pen ne répondant que si Marchais répondait. Quant à Barre, il n'aurait répondu que si Chirac avait répondu, lui-même ne répondant que si Giscard répondait. Giscard acceptant de répondre si Mitterrand répondait. Mais Mitterrand était en voyage officiel à l'étranger! Résultat: aucune réponse.

Dans ce cas, si il est vrai qu'il n'y a que les imbéciles qui s'ennuient, les hommes politiques ne doivent pas être des rockers...

Paul MOLGA ■

(Enquête réalisée par Paul MOLGA, Yves COUPRIE et Bertrand DELCOURJ.)

LES ROCKERS NE SONT PAS CONS, MAIS...

BERNARD PIVOT: (époux de la rédactrice en chef de "Nous Deux")

"C'est votre question qui est conne! Englober les gens pour les mettre dans un panier et les jeter dans la Seine, ça n'a pas de sens. Pourquoi les rockers seraient-ils plus cons que les charcutiers, les pêcheurs à la ligne ou les danseurs de tango?!"

ANNIE CORDY: (tata du show-bises)

"Je ne sais pas. Higelin par exemple a oublié d'être con. C'est un créateur; il a un côté rock-paillettes, rock-champagne que j'aime bien. Edith Mitchell, Johnny, Dick Rivers ont défendu leur catégorie, leur style. Ce que j'aime ce sont les Punky. Je les trouve amusants tant qu'ils ne deviennent pas loubards et dangereux. Moi je me déguise mais je ne suis pas méchante... Il y a aussi la nouvelle musique rock, ces sortes d'androgynes. Prince par exemple c'est plutôt une princesse. Mais l'essentiel c'est que la musique soit bonne. Le seul juge, c'est le public. Je leur reprocherais quand même quelque chose: leur émotion n'est pas assez nuancée, il n'y a pas ce côté tendre pour que le boum-boum-boum-passe mieux. Ils manquent de joie, de punch, ils ne sont pas vraiment nature. Ils ont du tonus, et il en faut parce que leur musique est forte. Mais ils manquent de générosité et d'amour. En général, on n'a pas de quoi rigoler tous les jours, et la musique devrait servir à remonter le moral. Elle a une place prépondérante dans notre vie. Est-ce que vous imaginez une Terre sans bruit?"

VICTOR LEED: (rocker)

— Quoi?! D'abord c'est quoi un rocker? Quelle époque? C'est des gens comme n'importe qui. J'ai des amis toubibs, psychiatres, profs, qui sont des rockers dans leur tête! Vous savez qu'à partir de la navette spatiale, ils ont envoyé un message en rock dans le cosmos. C'était le "Johnny be Good" de Chuck Berry. Parfaitement! Mais il n'y a pas vraiment de rock en France, ils ont tous profité du yéyé. Salvador se permettant de piquer dans le Rock'n'roll; Aznavour swingant à ses débuts etc...

Quant à Vince Taylor, il a fait une carrière européenne: inconnu aux States! Gene Vincent, resté aux States a été victime du show-bizz à l'euro-pennée, alcool etc...

Non vraiment, les rockers, ça peut être tout ou rien... Aucune différence avec qui que ce soit!

PHILIPPE BOUVARD: (ourson dans le caviar, journaliste à ses heures)

Refuse de répondre: "Je ne connais pas le sujet." Il faudra songer à poser la question aux grosses têtes d'RTL: "qu'est-ce qu'un rocker?" On pourra gagner 1 000 Frs!

LES DOGS: (groupe de Rock'n'roll intègre)

— Nous on est des cons? Non, je ne pense pas que les rockers soient des cons. Ce sont des enfants. De grands enfants. Ou de petits enfants... Mais ce n'est pas péjoratif. En fait, le rock c'est très naïf. Ils jouent, s'amusent et font des conneries... En fait, ils refusent l'adultère. Tu vois qu'ils sont pas cons!

FRANK MARGERIN: (dessinateur de bananes)

"C'est difficile à définir, on ne peut pas généraliser. Être rocker c'est un état d'esprit. On est rocker aujourd'hui comme on était baba-cool hier. Ce sont surtout des gens qui ont envie de s'éclater. Mais il ne faut pas confondre rocker et délinquant. En fait c'est assez proche du mouvement baba-cool le refus de faire comme tout le monde. Mais je ne m'arrête pas au tatouage; un rocker peut vivre de manière tout à fait classique, costume - cravate. Mais il se reconnaît dans l'âme, dans les tripes."

PIERRE TCHERNIA: (monsieur Cinéma français)

"Je n'ai absolument rien contre le rock. C'est une forme musicale comme une autre. Vous savez il y a eu des cons et des salauds qui ont dansé le tango, il y a eu des cons et des salauds qui ont joué les marches militaires. Le rock est le signe d'une jeunesse qui veut se démarquer. Comme il y a eu les cocodettes et les gomeux au 19ème siècle."

— Les rockers ne vous gênent donc pas?
— Les rockers non, mais le niveau sonore oui!
— Et les androgynes?

— Oh vous savez ce n'est pas nouveau. Michel Simon avait un magnifique marbre hermaphrodite chez lui. Ce n'est pas tellement différent. L'important c'est qu'ils se sentent bien dans leur peau. Si le rock rend les jeunes heureux, c'est ce qui compte. La jeunesse a tendance à protester contre ce qu'il y avait avant. A notre époque, la musique est donc plus violente. Il y a un écart énorme entre le rock et le tango; parce que son rythme est basé sur une respiration et une pulsion interne plus violentes. Je trouve cela moins séduisant. Je préfère le saxo ou la clarinette où l'on retrouve une volonté musicale."



Photo Antonio Paganotta

MICHEL POLAC: (présentateur scandaleux sur TF1)

Paradoxe: le maître d'œuvre de "Droit de réponse" se fait poser la question et y répond par un intermédiaire. Nous n'aurons affaire qu'à son assistant, Michel Filarique: "C'est tellement plus jeune que lui qu'il ne connaît pas. Et il ne traiterait pas de con quelqu'un qu'il ne connaît pas."

PHILIPPE MANOEUVRE: (ancien rock critic. Recyclé dans le Sex pour A2)

"Les rockers sont des cons? Certainement pas!"

PAUL LOUP SULITZER: (écrivain capitaliste)

"Non les rockers ne sont pas cons. Ils sont un phénomène de société. Le rock est une violence naturelle qui a fait ses preuves depuis l'après-guerre; c'est une façon de pouvoir vibrer. Prenez par exemple la grande réunion de Woodstock: la musique rock était un moyen de fraterniser. Eh bien aujourd'hui, ça n'a pas changé. Le rock c'est la vie, c'est un moyen d'exprimer des pulsions. C'est une révolte très saine, où se mélangent violence et sensualité. C'est comme le sucre et le poivre. Et l'intérêt de cette révolte c'est qu'elle est apolitique et internationale. En fait le rock est une culture générale. Alors que les rockers soient des cons, je dis non. D'abord parce qu'en France, même si on dit ne pas aimer, on apprécie en cachette. Simplement, parce qu'il n'y a pas d'alibi culturel on se retient. Et ça c'est typiquement français. Ensuite, parce que le rock a un avenir considérable et certain. Je ne sais pas comment ça évoluera, mais une chose est sûre: le rock est une image sur les époques. Un avenir financier? Il en a un inévitablement. Le rock est avant tout un produit. Derrière tout art il y a un produit. Mozart ou Haendel à leur époque auraient très bien pu être des produits commercialisables. Cela n'a rien de péjoratif: une musique est faite pour être écoutée. A partir du moment où un disque est enregistré, cela devient un produit public. Et les gens s'y reconnaissent. Un bon album bien commercialisé marche. Tandis qu'un mauvais album bien commercialisé ne marche qu'une fois."

CHRISTINE OCKRENT: (homme de l'année)

Voix de préposée aux postes et télécommunications: "Il n'y a plus d'abonné à ce numéro. Veuillez reconsultez l'annuaire ou votre source de renseignements... Bip... Il n'y a plus d'abonné..."

JEAN LEFEBVRE: (curé du cinéma français)

"Vous savez, il y a des cons partout, au gouvernement comme ailleurs. Johnny est un ami, et il n'est pas con. En voilà un. Les rockers ne sont pas plus cons que d'autres. Ce sont des musiciens qui aiment la musique trépidante, la musique qui a du rythme. Mais entre nous, toutes ces musiques se ressemblent... Si je jouais le rôle d'un rocker? Ce serait un homme de mon âge qui ferait tout pour être dans le vent... Mais on ne me proposera jamais ce rôle."

MICHEL MULLER: (chef de gare du cinéma français)

"Les rockers? J'en connais des formidables: Jesse Garon ou Edith Mitchell. Celui là il est loin d'être con, et en plus il est bien foutu! Les autres par contre sont très moyens. C'est comme du yaourt leur musique, c'est synthétique. Ou mieux encore, c'est comme des saucisses: qu'elles soient de Strasbourg, de Frankfurt ou d'ailleurs, elles ont toutes le même goût. Regardez les clips, ils se ressemblent tous. Ceci étant, pour être rocker, être con c'est une obligation. Ce qui n'empêche pas qu'il ait des rockers cons: ceux qui sont sectaires par exemple."

ALEX METAYER: (comédien)

— Je me méfie des généralités, mais si quelqu'un se réfugie dans le rock parce qu'il joue mal, c'est un con...

HENRI VERNEUIL: (réalisateur à succès)

"A vrai dire, c'est un phénomène que je ne connais pas. Il faut savoir vieillir joliment, je sais que je suis hors du coup. Ce que je connais du rock, c'est l'évolution que j'ai pu constater. On a eu les cheveux longs, maintenant on a les rockers. Le rock j'en vois juste des petits bouts, des flashes. Je vois des visages un peu bêtifs qui sont dans un état second, sous hypnose générale. Dans les concerts, on ne fait même plus la différence entre le bon et le mauvais. Plus cela fait de bruit, plus les jeunes sont en transe, soumis à l'autorité musicale. Sincèrement, je reste médusé, pantois. Toutes ces paillettes! Vous comprenez, quand j'étais jeune j'allais voir Maurice Chevalier. Alors maintenant dans les concerts, je cherche le chanteur, et il s'entortille dans son micro, ou il se roule par terre. C'est un dévouement ça? Quand j'étais jeune, c'était des années difficiles et on se défoulait sur notre avenir. Aujourd'hui, c'est la drogue, la musique... Les jeunes se séparent du monde et se marginalisent pendant quelques heures. Je n'adhère pas du tout."

NATHALIE DUVELLE: (présentatrice pas drôle de Rockoriko sur A2)

— T'es pas malade d'appeler à minuit?

RNS: — Pardon, je croyais que dans le Rock'n'roll on se couchait tard...

— Dans le Rock'n'roll on fait ce qu'on veut! Bonsoir!

JEAN JACQUES BEINEX: (grand réalisateur du cinéma français: "Diva" et "La lune dans le caniveau")

"No comment" (ne peut pas en parler).

JEAN MARC THIBAUD: (pote à Roger)

"Non les rockers ne sont pas cons, ils ont un style de musique différent. Les cons sont plutôt ceux qui vivent sans amour de la musique. A mon avis ce sont des nostalgiques du passé. Des romantiques qui ont une grande sensibilité cachée sous les costumes et le bruit."

JAN LOU JANEIR: (animateur de Décibels de Nuits sur FR3)

— Non. Je ne pense pas. Pas plus que les autres. Moi je les aime parce qu'ils sont très différents des autres. Maintenant les choses se disent différemment, car il y a des mecs talentueux (comme Ferré à Rock) qui ont fait que le rock n'apparaît plus comme un ghetto et comme une fin en soi, mais aussi comme quelque chose qui peut être intelligent.

RNS: — Oui mais peut-être que les gens qui ne sont pas cons ne se qualifient pas de rockers!

— Ça ne veut rien dire rocker. L'important c'est d'aimer la musique. Mais le mot "rock" reste beau de toute façon. Il est esthétique. Et il reste porteur d'une certaine rébellion. Il m'intéresse.

RNS: — Donc tu es un rockeur?

— Ah non, pas du tout! Surtout pas. J'aime le rock, vraiment. Mais c'est pas une fin en soi. Moi je voulais appeler mon émission "Bye Bye Rock...". Il faut rêver avec le rock, mais pas le définir, pas le cloisonner. Rêver. Et dire des choses, aussi. Mais toi tu m'assassines avec tes questions meurtrières.

RNS: — C'est une question stupide, hein?

— Non, pas du tout. C'est une question à poser après les repas. Pas avant!

JEAN PIERRE KALFON: (acteur français et Maître du Monde)

"Tous les journalistes sont des cons!" (en rattachant).

AGATHE LABERNIA: (chanteuse coquine du groupe Regret et vidéaste. Pose également pour les pages centrales de Rock non Stop)

— Je pense que les rockers sont pas plus cons que les autres. C'est à dire que chez les rockers, il doit y avoir 99% de cons comme partout ailleurs. En fait je les connais pas bien. Mais ils sont si "mimi". (rires) Ils sont douille!

ALAIN GILLOT PETRE: (Cumulu-Lingus au J.T. d'A2)

"Il y a des cons partout et leur nombre est infini. Mais je ne me relève pas la nuit pour y penser. Alors les rockers sont ils cons? Pasolini disait "la tolérance est intolérable". Personnellement je ne tolère pas l'anonymat. Sorti de Mozart, tout le reste est musique de barbare. Il faut mettre les choses à leur juste place: les rockers sont intellectuellement inertes. Quant à leur manière de vivre, ils font ce qu'ils veulent, ils sont libres. Leur look c'est un peu la surface des choses. Qu'ils aient une banane ou qu'ils soient tondu, il ne faut pas juger là-dessus; ce serait épouvantable. Vous voyez, il faudrait que tout le monde soit un peu plus indépendant, un peu plus anarchiste."



ROCK
NON STOP

LA
PUNKETTE
DU MOIS

AGATHE ●





LA PUNKETTE DU MOIS

"Dieu que le son du corps est triste, le soir au fond du boa".

NOM: PRENOM: *Agathe - Lucie*
LARGEUR: LONGUEUR: *1,71m* POINTURE: *41 fillettes*
DATE ET LIEU DE NAISSANCE: *le 25 octobre 1957 à Oram*

PHILOSOPHIE: *Soir phobie*

PHOBIE: *il y a un premier principe primordial chez moi : c'est la phobie de la procréation. Personne n'est jamais arrivé à me convaincre que c'était intéressant de faire des enfants, j'ai pas besoin d'essayer, parce que quand, même un être de plus... comme si on m'était déjà pas assez - (!) - ----*

PHANTASMES: *quelque part, je fantasme sur les "bobornes". Je suis tellement mal dans ma peau que je me dis: si j'avais pu aimer un homme toute ma vie et élever des enfants, j'aurais été bien ----. Alors je fantasme sur cette situation de femme procréant.*

Nous remercions pour leur aimable collaboration, les animaux d'Agata's farm. Avec par ordre d'apparition, Boa, Pandinou, Trou, Pinpin, Miminini, Fenec, Perroquet, Spon, Johnny Johnny, Raton Laveur, Rat Blanc, Blue Monster.



Photo MEPHISTO

DOUBLE PAGE CENTRALE: AGATHE. PHOTO MEPHISTO.

rock scene

13 JUILLET 85 - GUEHENNO (MORBIHAN)
20 km de VANNES

JOAN ARMATRADING

RAMONES

MIDNIGHT OIL

TOOTS
& THE MAYTALS

CLASH

LEONARD COHEN

DEPECHE MODE

SPEAR OF DESTINY

avec
RTL

LOCATION PARIS/PROVINCE :
TOUTES AGENCES NOUVELLES FRONTIÈRES
+ LIEUX HABITUELS PROVINCE

FORFAIT TRANSPORT + FESTIVAL AU DÉPART DE :
PARIS : TEL. (1) 338 98 98
NANTES : TEL. (40) 20 24 61
RENNES : TEL. (99) 79 61 13
RENSEIGNEMENTS 24 H SUR 24 H :
TEL. (98) 46 21 77



**nouvelles
frontières**

SONDAGE: LES ROCKERS SONT DES CONS (SUITE ET FIN)



Illustration : JISSE

LES ROCKERS SONT CONS, MAIS...

RICHARD KOLINKA: (batter de TELEPHONE)

— Si les rockers répondent à cette question, c'est que c'est des cons!

RNS: — (en riant) Oui, mais tu viens de répondre!

— Oui, alors je dois être un peu con...

CORINNE: (bassiste, mignonne, du groupe TELEPHONE)

— Il y a un certain pourcentage de cons, dans tous les milieux, quels qu'ils soient. Et d'ailleurs plus important que le nombre de personnes pas cons, que ce soit dans une rame de métro, un concert de rock ou un bureau.

RNS: — Tu as oublié les stades de foot!

— De toute façon, dès qu'il y a un rassemblement humain, il y a un rassemblement de tout ce qu'on peut trouver chez les humains. Et le fait de faire du rock malheureusement, ne veut pas dire que tu sois quelqu'un de bien. C'est pas très définissable un rocker...

Mais il faut surtout démythifier le mot rocker qui ne veut plus dire grand chose. Moi j'ai encore dans un coin de la tête cette définition du rock que j'avais déjà à 15 ans, cette idée de révolte, aussi bien dans la vie que dans la musique. En '85, il vaut mieux abandonner ce mot, je suis une musicienne qui essaye de ne pas se faire bouffer par le système. Mais c'est pas bête d'être révolté: il y a des tas de choses révoltantes...

PHILIPPE NOIRET: (acteur barbu du cinéma français)

"Vous savez, je ne suis pas très sensible à cette musique. Alors vous avez là l'avis d'un Béotien. J'aime bien Elvis, Michael Jackson m'ennuie et David Bowie ne m'intéresse pas du tout. L'oreille n'a pas beaucoup d'importance dans ma vie; je suis un homme de l'œil."

JOSE FERRE: (ancien rédacteur en chef à Rock, responsable des vidéos à RCA)

— Un mec qui se définirait comme Tango-er ou Bourrée-er serait parfaitement ridicule, non? Alors même combat pour les rockers. Cela dit, c'est le fait même de se définir qui est con, réducteur et auto-mutilant.

BERNARD LENOIR: (animateur de Feedback, "Rockline" et Kodack Rock)

— Des rockers cons, je peux vous en citer trois mille noms à la douzaine. Les rockers sont des cons parce qu'ils ne vivent qu'en circuit fermé. Ils ne sont ouverts à rien. Ils ne lisent pas un bouquin, ils ne voient pas un film. Ils ne vivent qu'entre eux. L'essence même du rocker, c'est quoi? C'est des mecs issus d'un milieu la plupart du temps défavorisé, qui ont essayé de s'en sortir par tous les moyens. Et le moyen le plus simple, les anglais vous le diront, c'est soi de devenir professionnel de football, soi de prendre une guitare et d'aller faire le con sur une scène quand on a la chance que ça marche. Mais très peu se sont servis de leur succès et de leur chance d'être parvenus à un certain confort de vie pour s'intéresser à autre chose. Intellectuellement, c'est le naufrage total. C'est pour ça que je dis qu'ils sont cons, à 95%.

RNS: — Et les 5% restant?

— Des gens qui ont eu un parcours normal, et à un certain moment, se sont intéressés à la musique pour finalement s'investir là-dedans. David Byrne, toute l'équipe de Talking Heads. Et puis, il y en a qui ont une intelligence pratique: Mac Cartney c'est pas un con. Bowie, c'est pas un mec con, c'est un mec malin. Sting est malin aussi, et ouvert. En France? Gainsbourg, Dutronc... Déjà on en a cité deux et on a du mal après... Françoise Hardy. Enfin rien de ceux qui sont dans le rock!

PATRICK EUDELIN: (journaliste héroïque de Best)

— A partir d'aujourd'hui, les rockers sont tous des cons. Le rock est mort en 1968. Toutes les idées de '77 se sont barrées en couille, tout le discours destroy s'est banalisé aujourd'hui. C'était un glissement sémantique...

WOLINSKI: (Reiser de l'Humanité)

"Celui que je connais n'est pas con: c'est Edith Mitchell. Mais c'est le seul que j'aie envie de connaître. Johnny c'est pas vraiment un con. C'est un faux con. On dirait qu'il prend plaisir à remuer son cerveau. Mais en général les rockers n'ont pas besoin de faire travailler leur tête. Ce sont des instinctifs, des bêtes, des esthètes. Et nous les intellos on cherche à nier la bête... A mon avis ils n'ont pas de forte personnalité. Remarque, il y a une évolution; Elvis était un bandeur, un viril. Aujourd'hui sur le plan sexe ça devient flou, alors la musique suit le mouvement. L'image du rocker c'est comme les filles à poil dans "Lui". Ils font tous la gueule, je préférerais qu'une fille qui écarte les jambes me fasse un sourire."

KARL ZERO: (journaliste drôle à Actuel Rock & Folk, Radio Nova, lui et les autres...)

— 1er temps: d'abord les rockers ne sont pas des cons puisqu'ils sont assez intelligents et subtils pour réussir à pervertir l'ensemble de la jeunesse mondiale, à coups de rythmes binaires.

— 2ème temps: ce sont des cons parce que ce ne sont pas eux qui ont eu l'idée!

RNS: — C'est les noirs?

— Non plus! En fait, tout cela est manipulé, très intelligemment, mais je ne peux pas révéler par qui, sinon je mourrais immédiatement...

RNS: — Y a-t-il quelque chose de politique ou de religieux là-dessous?

— Non, ça va bien plus loin que ça... tout ça est prévu, (c'est un fabuleux complot...) mais je ne peux pas en dire plus, car déjà une main glacée m'étreint!

JULIEN CIVANGE: (speedy Gonzales de la presse Rock. Reporter pour Guitars & Clavier et TF1 après ROCK...)

— Mon trisaïeul était un rocker. Bipède éclairé aux mœurs libérés et à l'haleine fétide (du goût de la fête), il avait, bien que ne s'adonnant pas au culte du cheveux gras, vert, rasé, et assimilés — tout observateur (un tant soit peu) attentif remarquera à ce stade du récit que les échafaudés de plages, les "paki-banging", les jeux interdits du Heysel, au même titre que les ventes de disques ou la marée montante, tirent le plus souvent leurs racines "au" coiffeur, et qu'il n'y a pas de succursale Caritas à l'Est — il avait donc le goût des bons vins, de la bonne chère, des femmes et du rire. Ses périodes creuses se traduisaient par de longues séances de butinage collectif où de grosses rombières en mal d'amour succédaient à de jeunes héritiers persans. Une fois renfloué, il allait décompresser chez Léonard de V. ou Arthur R., car le temps n'était pas un problème. Depuis quelques années, la campagne "Touche pas à mon look" bat son plein. Ses supports pub ont l'air humain et l'haleine fraîche: méfiez-vous.

SERGE KRUGER: (styliste des Halles et directeur du Tango)

— Oui! Être rocker en '55 c'est bien. Mais être rocker en '85 c'est être con. Les rockers actuels ont le charme obsolète des locomotives à vapeur.

RNS: — Le diriez-vous à Springsteen?

— Si j'avais les mêmes gardes du corps, je n'hésiterais pas!

JEAN-JACQUES BURNEL: (bassiste des Stranglers)

— Ah oui, les rockers sont des cons, putain ouais! Mais c'est bien les cons. Nous? On est des cons mais pas nécessairement des rockers. Les cons c'est "useful..." n'est-ce pas? Mais moi je suis un sculpteur, et il n'y a pas de place pour les sculpteurs dans ton sondage.

PROFESSEUR CHORON: (gentil et intelligent)

— "Quoi? qu'est-ce qu'Hara Kiri pense d'Henry IV?"

— Non, des rockers, s'il vous plaît.

— Les rockers, ce sont des vieillards dans leur cercueil, bouffés par les asticots! Ils sont aussi cons que les supporters de foot.

— Tiffosi ou Hooligans?

— Hooligans bien sûr! Mais vous êtes tous des cons! Allez cassez vous, bande d'enfoirés..."

L'AVIS D'ERIC SERVA, SOCIO- LOGUE ET HISTORIEN

Les rockers sont des cons, l'histoire le prouve: Dès les premiers accords rock, bon nombre de personnes sensées se sont élevées contre la bêtise et l'ignorance qui risquaient d'engendrer des générations de connards: le phénomène rock, c'est un peu comme la pollution, faute de ne pas y avoir remédié à temps, nous voilà obligés d'assumer cette catastrophe musicale et sociale.

D'une manière générale, le rocker type est un déséquilibré mental, un faible qui n'a pas le courage de trouver une légitime compensation dans le travail, la vie familiale ou le devoir patriotique.

Dans les années 65-75, les cons montrent un courage phénoménal. Vautrés à même le sol, ils préchent l'amour, la non-violence, et le pouvoir des fleurs (le tout se vendant fort bien). Plus leurs cheveux poussent, plus leur énergie s'évapore. A tel point qu'ils finissent par dégouter les générations suivantes. Les cons commencent à vieillir. La place était libre, et la connerie allait prendre une autre dimension, bien plus impressionnante. C'était à qui brailerait le plus fort "No Future", prêchant l'apocalypse et la fatalité. Dans ce monde atroce et sans merci, tout était à jeter. Il n'y avait aucun espoir.

En 1985, le rocker moyen est un con sans plus, à la rigueur gros con, p'tit con, moyen con, pauvre con, ou sale con, mais sans artifice ni panache. La reconnaissance par les milieux politiques lui permet de regarder Julien Clerc, Prince ou Michael Jackson à la télévision. C'est ça, la rançon de la connerie!

SPIRALES

"DEATH IN JUNE EST LA POP-MUSIQUE POUR L'HOLocauste A VENIR. NOUS SERONS LA POUR LE FINAL COMME L'ORCHESTRE A AUSCHWITZ."

Profession de foi funeste des deux survivants de Death in June. Doug Pearce et Pat Leargas alchimisent avec leur second album, "Nada", et leur maxi "Born Again" (NER): une "Death Pop" plus radicale que celle produite par la Factory de New Order. Après l'humour noir des débuts, ils pratiquent plutôt un détachement dans le contexte esthétique hérité de l'Europe Martyr de 30-45. Typiquement anglais, ils exorcisent les rituels maniaques et mystiques d'un monde de castes viriles, allant du fétichisme de l'uniforme à la mise en scène de la discipline. Leur sigle est un fouet ajouté du 6 fatidique. Leur album culmine dans les Indie charts. Sans concession au goût du jour, il offre une grande variété de styles dans

une atmosphère sombre et étouffante. L'électricité a fait place à une ambiance intense de gradation et de pourrissement interne que domine un chant martial. Balades calamistrées ("She said Destroy"), Ennio Morricone exhumé, Kraftwerk zombie ("The calling"), beat génocide ("C'est un rêve", "où est Klaus Barbie" - en Français), le reste est scellé dans un rêve immuable tendrement sulfureux. La mort héroïque, thème des débuts, est devenue rituel de l'expiation, le désespoir en étendard: le meilleur album concept du moment. Leurs petits frères d'*In The Nursery* ont pris une voie parallèle où l'héroïsme boy scout et le sépulcral cohabitent. Un maxi, "Sonority" (NER) qui vaut le déplacement rien que pour la pochette.



Roulements de tambours, martèlement de basses, synthé sulfaté et saxes souffreteux répondent toujours aux ordres des voix graves, émaillés de chœurs quasi-Grégoriens et d'un orgue emphatique. Issus de la même ville de Sheffield, les enfants illégitimes de Cabaret Voltaire et ClockDva, *Hula*, perpétuent un Voodoo-funk industriel halluciné et résolument urbain. Leur second album, "Murmur" (Red Rhino), tout en hypnotisme, distorsion et sabbat sonore, reste aux frontières d'une "dance-music" futuriste et profane. Le titre "Invisible" vaut à lui seul l'achat de cette perle. Pour exorciser vos fantasmes malsains, l'achat de "Scatology" (Some bizarre) de *Coil*, groupe de Peter Christopherson (ex. T.G., et Psychic TV) s'im-

pose. Non seulement c'est audible, mais en plus ils innovent en produisant des sons incroyables et envoûtants, sans cette désagréable impression d'être dans une usine du XIX^e siècle. En outre Gavin Friday, Mme *Virgin Prunes* en personne, vocalise à merveille dans cette pieuse hérésie, première réussite post-industrielle et after-mystique.

Oubliez le nouveau maxi d'*Einsturzende Neubaten*, "Yu Gung" (Some bizarre). Nos Berlinoïses ont perdu leur charme constructiviste pour suivre une carrière plus lucrative sur les traces de *SPK*. Préférez leur *Princess Party Meat* pour "Sloblands" (Rough Trade), où un ex-batteur des *Virgin Prunes*, Haa Lacka Binnit, commet tous les outrages. Outre la pochette, qui a choqué la prude Albion (un charmant androgyne exhibe l'objet du délit), on subit la plus violente agression à l'entendement. Difficile de distinguer dans cet orage magnétique ce qui pousse cette sorcière rescapée du Mont Chauve à hurler de la sorte de telles imprécations. Aussi saisissant que le pire des *Virgin Prunes*, le punk à fragmentation vient de naître. Revenons au Rock: le Northern Sound de Leeds continue sa domination avec le maxi de *Three Johns*, "Death to The European" (abstract). Puissants, subtils et moins dévastateurs, ils séduisent facilement. Retour des *March Violets* avec "Deep" (Rebirth), sans leur chanteuse, mais toujours menés par l'envoûtante Cléo, princesse de ce Pogrom électrique aux références Seventies. Le chanteur a fondé *The Battish Boys*: "Swampliquor" est plus heavy et profondément psychédélique. Pour reposer vos oreilles, les jumeaux incestueux de *Gene Loves Jezebel* charmeront vos sens avec leurs mélodies envoûtantes, acides et sucrées. Ils sortent un simple "The Cow" (Situation 2), et un titre, "Flame", dans la compilation *Abstract Magazine*, produit par Steve Harley (Cockney Rebel).

Le manager de *Jesus and Mary Chain*, officie dans un groupe incroyable, fer de lance du label Creation. *Biff Pang Pow* est le pendant intelligent et sans prétention de *The Smiths*. Leur album, "Pass the paint brushn honey" est une leçon de Pop musique aux parfums mid-sixties psychédéliques, essentielle aux oreilles abimées par le synthétique et le Feedback.

Patrick Rognant ■

Death in June et David Tibet (Coll.). Photo EYE + EYE



LES HAPPY 70'S

FREAK BROTHER

LE TEMOIGNAGE CHRETIEN DE PAOLO, EDUCATEUR SPECIALISE DANS LA READAPTATION SOCIALE A CRETEIL, REGION PARISIENNE.

Je m'appelle Paolo. Je vis 20 ans en arrière. J'ai toujours vécu dans le passé, comme d'autres, plus ou moins, et qui y sont restés. Là est le problème.

Pour tout vous dire, j'ai pris racine à la fin des Sixties: l'herbe était plus verte, les viols consentants, le blé sentait bon, chacun était le Guru de son voisin qui le lui rendait bien. Juste après des guerres nauséabondes-abondantes, on découvrait son corps, les odeurs, le grand naturel. Naturel, là est le mot. "Sois Cool et tais-toi", harmonie de l'Etre, contrôle des sens, paix intérieure, libérations apparentes et règne du Vêto au nom du Bien-Etre tous azimuts. Bref toutes les grandes recettes pour bien se faire mettre.

Les révélations des philosophies occidentales tombaient à pic. Ça y est, c'est la route, la recherche de soi, les grandes aventures aux carrefours d'autres chemins, se faire tout braquer par ces foutus indiens, mais quelle importance? Quel apprentissage de l'instant-Karma, quel beau sacrifice pour le Nirvana! Je trouvais enfin la communauté de nos potes Ricains, la foi sans contrôle, les frères et les sœurs (l'inceste, c'est meilleur!), le moyen d'évacuer mes fausses croyances, mes oublis partipris, mes batailles sociales pour la reconnaissance de qui? de quoi?

UN FREE MARKET DE LA FOI

Je réapprenais à penser, sentir, voir, toucher selon d'autres règles, selon d'autres lois, spirituelles cette fois. (Tu vois?). Un peu comme un **Free-market de la foi**: Un peu d'hindouisme, quelquefois l'bouddhisme, un cargo de mysticisme, trois bons acides à la fois, allez, passe-moi le Shilom... Enfin, j'étais moi. Le flambeur-power dans tous ses états.

Au sein de cet entrain commun, le don de soi aux autres devenait sans qu'on le sache l'acte le plus masturbatoire, le comble du narcissisme. J'aimais les couleurs-kaleïdoscope, les parties sans fin sur les plages, la vie dans l'instant... Ouais, jusqu'à la première embrouille de passeport, le manque de blé et fatalement le manque de dope. Quitter ce cosmos autarcique, défoncé jusqu'à la moelle, les neurones à l'abandon, ivre d'autosatisfaction, ressemblait fort à un naufrage. Oui, mais j'avais déjà sombré corps et âme. L'âme surtout. Obligé de reconnaître que la civilisation avait du bon, que le combat était fécond. Première réaction: l'aventure est au coin de la rue. Vrai, mais l'aventure définitivement se passe au fond de soi, en relation avec les autres, sans subterfuges orientaux. A mon retour, des ondes plus brutales laissaient des traces brûlantes sur les visages des rescapés. Le rock s'essouffait, se singeant lui-même dans une dernière volonté. Il perdait son statut rebelle et s'autodétruisait par peur d'être accepté, récupéré. Les couleurs devenaient sombres et les maîtres à penser



Illustrations : Benoit DE DIEU-ANGLADE

jouissaient de sentiments négatifs, fascinants, faciles à transporter.

CI-GISENT, MODS, DISCOS, PUNKS, REBELLES D'AQUARELLE, BLITZ, SAMOURAIS, CHICH-KEBABS...

Alors le business devint roi (Andy Warhol prophète sacré). Argent, excentricités à but commercial, réussite tendaient à réhabiliter le fun; en pleine crise docteur, éclatez vous! Avec la même énergie que dix ans plus tôt, on prônait le divertissement. Non plus la recherche de soi, mais le plaisir pour soi: l'individualité sans aucun complexe. Je consomme plus donc je vois mieux. Au milieu de ces nouvelles orientations, gosh, j'avais bien du mal à suivre. Perverses et disparates, les modes s'enchaînaient les unes aux autres à vitesse grand speed. Ci-gisent mods, discos, punks, blitz, samourais, rebelles d'aquarelle, chich-kebabs... Ephémère combat. Seuls les pantins pouvaient supporter ça.

Ainsi, nous y voilà! Musiciens, écrivains, peintres, vidéastes, sorciers du pouvoir, public ou consommateur, aujourd'hui la

tendance est lancée. Face aux progrès techniques frustrants (ordinateurs, vidéo, communication en général), durs à assimiler, effrayants, chacun recherche dans lui-même ou dans des groupuscules (sectes) l'énergie fondamentale qui rassure, les fondements humains d'une nouvelle progression. On pense aux "Happy Seventies", mais le piège est qu'il n'y a pas, comme alors de logique commune. Chacun sa vérité, chacun son lendemain. En bref, vingt ans pour aboutir au fameux "Tous pour un". Alors je croise les regards de ceux qui cherchent depuis longtemps, de ceux qui ont toujours bondi à temps sur la mode, pour après se rétracter, et qui au bout du compte, ont laissé à chaque fois une infime partie de leur vérité. Qui à chaque fois y sont restés. Là est le problème.

Alors on ne peut pas les aider dans leur recherche. Mea-culpa de non-communicants. Qu'ils trouvent l'étincelle dans leurs compartiments. Démissions cycliques, regains de sentiments, y'a de l'amertume dans l'air, c'est le sens du courant. L'été Hippie s'annonce, Youpi! A vos foulards, à vos colliers! Y'en a que ça fait rire? Moi, j'suis flashé par la peur.

Gordon Aliena ■



Illustration : Benoit DE DIEU-ANGLADE

Gossips



Illustrations : Pierrot KAO



● On en sait plus sur **LES ENFANTS DU VEL-VET**: Taxi Girl reprend "Stephanie says"; Marc Seberg "Candy says"; Daho "Sunday morning"; Graziela "sweet Jane"; Rita Mitsuko "Here she comes..."; Julien "Clair" reprendra-t-il "Heroine"?

● Sortez vos grand impers noirs: **JAD WIO, BAROQUE BORDELLUS** et les **BONAPARTIS** le 28 juillet au Fort d'Aubervilliers pour le Festival "Fêtes et Forts" après une après-midi de Hard Rock!



● Attention: la "GO-GO MUSIC" doit débarquer en septembre. La GO-GO n'est autre qu'un courant black post-funk lancé par les noirs de Washington jaloux de la réussite mondiale du Rap New Yorkais!

● Inquiétant: selon des groupes américains que nous avons rencontrés, les États-Unis connaissent actuellement un renouveau **FLOWER POWER**!



● **AXEL BAUER** nous a révélé: "J'ai rencontré 4 fois **SERGE GAINSBURG**, et ces 4 fois on s'est insultés: il m'a traité de "Conard de Marin" et moi d'"Abruti d'alcool!" C'est bizarre qu'on ne puisse se sentir..." La musique adoucit les mœurs, ah bon?

● Le chanteur des **IMMACULATE FOOLS** hospitalisé (QDR: en H.P.?) pendant la tournée hispanique du groupe...

● **DUM-DUM Records** de Nancy annonce la sortie pour la rentrée d'un LP 6 titres des **CANDIDATES**...

● Aglagla: **VIRGIN PRUNES** en octobre à Paris...

● **RINGO** (remember "Les gondoles à Venise"?) s'est lancé dans la restauration en ouvrant à Paris, avec le courtier Michel Axel, le "City Rock Café", véritable musée du rock où vous pourrez dîner tout en admirant une robe de Marilyn, la Cadillac d'Elvis, le blouson d'Indy Jones ou la guitare de Dylan. Ambiance Prime!Plouc!BCBG sauce américaine!

● **ANNIE LENNOX**, récemment divorcée de son mari Hare Krishna (Radha Raman était son nom) après un an de mariage, tourne "Révolution" aux côtés d'Al Pacino, Donald Sutherland et Nastasia Kinski (excusez du peu). Derrière la caméra: Hugh Hudson ("Les chariots de feu" et "Grey-stoke").



● C'est officiel, **JIMMY SOMERVILLE** a quitté les gays Bronski, pour faire équipe avec Richard Coles sous le pseudonyme des Committee.

● **MICHAEL JACKSON** aurait-il une double personnalité? Il a récemment rencontré **BOY GEORGE** à Londres, qui lui a donné son "very very secret" numéro personnel. Quelques jours plus tard, Georgina recevait un coup de fil de quelqu'un avec l'inimitable voix de Michael, mais qui déclarait s'appeler Houston Hawkins...

● **GRACE JONES** "nacked as a beast" dans l'édition anglaise de juillet de "Playboy".



● L'album de **KATE BUSH** annoncé pour le printemps, finalement retardé jusqu'à la rentrée. On sait seulement qu'un des titres fait toute une face.

● **RYUICHI SAKAMOTO** ("Merry Christmas Mr Lawrence") et **THOMAS DOLBY** ("Hyperactive") ont enregistré ensemble un maxi, uniquement disponible en import japonais pour l'instant: "Field work".

● **BOWIE** fidèle à David Mallet (qui avait déjà tourné "Let's dance" et "China girl") pour son nouveau clip "Loving the Alien", filmé dans des décors inspirés des peintures de De Chirico.



● Un bruit court dans les milieux branchés (sic) selon lequel un ancien membre de **BRONSKI BEAT** (peut être le chanteur) serait mort du Sida. Mais ce n'est qu'un bruit, ne vous affolez pas...

● Il se ballade les yeux fermés entre le jazz et le rock, jongle avec l'acoustique et l'électronique. Cet équilibriste à la fois sincère et comédien, musicien et showman s'appelle **LUC VERTIGE**. Un nouveau venu intéressant qui jouait le 21 juin la cité Internationale des Arts...



● **BOY GEORGE** et Marilyn partent vaillamment à l'assaut des charts en enregistrant un duo (ils ont du flasher sur Peter et Sloane lorsqu'ils étaient à Paris) produit par Arif Mardin (Chaka Khan). Helen Terry assurera les chœurs et c'est assurément une fleur que fait Boy à sa copine dont la carrière outre-manche bat de l'aile depuis quelques temps.



● Bas les masques! Premier rôle masculin à 47 ans pour la grosse **DIVINE** (de son vrai nom Glen Milston) aux côtés de Keith Carradine dans "Trouble in mind" où il sera le chef d'un syndicat du crime. Côté-vynil, son dernier hi-nrj maxi-single "Walk like a man" grimpe bien dans les charts anglais.

● Le Globe-Trotter **GERARD MANSET** exposera 35 de ses toiles, du 25 juin au 12 juillet, à la Galerie Etienne de Causans (25, rue de Seine, 6^e Arrondissement, métro Odéon)...

● Après le flop de "Phantasmes", le sémillant **AXEL BAUER** donne dans le prêt-à-porter. Ses fans pourront bientôt arborer des T-shirts signés de son nom.



● Enfin prêts: **USA FOR AFRICA** sur scène le 13 juillet au Meadowland Stadium de New York avec (entre autres, cela va de soi): Bob Dylan, Daryl Oates et John Hall, les Pretenders et Simple Minds, etc... On attend aux environs de 80 000 personnes, et l'événement sera sans doute retransmis par satellite dans tous les foyers américains. Le même jour, les Anglais donneront également un concert pour l'Ethiopie...



● **ANNIE LENNOX** pousse des cris sur l'album de Lone Justice! Son manager en aurait eu tellement honte qu'il a refusé qu'elle y soit créditée...

● Chico, du groupe **DICK TRACY**, joue aux côtés de Dutrunc dans le prochain film de Wenders.

Youp! **Madonna** et **Eurythmics** en France en septembre!

Ceux qui s'intéressent aux grandes aventures de presse ne peuvent rien ignorer de l'épopée **Hara-Kiri**, racontée par la femme même du Professeur. Qu'ils lisent "moi Odile, femme à Choron", elle y relate les prouesses d'une presse ou l'on a beaucoup ri, même si c'était pas toujours drôle. (Editions Menges).

Tous les concerts rock parisiens sur répondeur! Composez le **726 R.O.C.K.** Numéro gracieusement offert par la plus rock des radios: **RTH Rock 99 FM**.

● **SAPHO** actuellement à Genève, en studio, pour un album (chez Celluloid) sans doute prévu en octobre-novembre, juste avant la sortie de son deuxième roman (Editions Ramsy). Vas-y, Sapho, mords leur l'œil!

● **DECIBELS DE NUIT** va enfin devenir hebdo! L'émission de rock (une des seules vraiment regardable) produite par FR3 Rennes et présentée par le gentil Jan-Lou Janeir, sera désormais diffusée en fin d'après-midi pour que tout le monde en profite. La formule reste toujours la même: faire découvrir un max' de gens intéressants. Vive Janeir!



La belle **Debbie Harry** - dont on attend impatiemment le come back sur disque - tourne actuellement un film à Dublin.

Les **Charlots** remplaceront Drucker le samedi soir, à partir de la rentrée... Merci Antenne 2!

George Michael (celui des deux Wham avec le Brushing Dallas) a récemment signé un autographe, dans une party londonienne, sur la poitrine dénudée d'une admiratrice zélée! Jusqu'où iront-elles?



● "Venez déguster mes névroses et mon foie gras": une galerie de portraits sexuels et de cauchemars graphiques se démène sous l'œil gouguenard de Sigmund und Fraulein Freud. **BENOIT DE DIEU-ANGLADE** expose ses dessins écorchés et ses illustrations géniales au restaurant "Le Repaire" 12, rue de la Grande Truanderie, Paris 1^{er}. Ça ne manque pas de fun et le foie gras est succulent!

● Le **STUDIO SAINT SEBASTIEN** ouvre ses portes! Espace et confort, console 16 pistes, nul doute que tous les groupes de rock ne vont pas tarder à accourir. On a vu Téléphone au cocktail d'ouverture; alors dépêchez vous! 33, rue Saint Sébastien, 75011 Paris. Tél.: 700 44 95.

● Selon le magazine français **PHOTO ROCK**, **MICHAEL JACKSON** aurait assisté à un concert de **PRINCE** déguisé en vieillard de manière à ne pas être reconnu! A part ça, le prochain album du petit Prince (Michael. Le Grand, c'est l'Autre) est programmé pour Noël (avec de jolis chants pour les enfants?)...

● **LES STONES** pressentis par Pepsi Cola pour leur prochain clip publicitaire américain.



● **RITON MITSUKA** en première partie de **KID CREOLE & the Noïdcocos** les 6, 8 et 11 juillet, toujours dans les endroits estivaliers: Beziers, Annecy et La Baule...

● Les **SIMPLE MINDS** viennent de commencer les répétitions de leur prochain album dans les studios Virgin de Londres. Si l'enfant se porte bien, la sortie serait pour septembre, dans la foulée d'un simple...

● **THE CURE** de nouveau en studio! Aux dires d'un de leurs proches, Simon Gallup aurait réintégré le groupe.

● **GAINSBURG** à partir du 20 septembre au Casino de Paris. Les locations sont déjà ouvertes! (Patrick Sabatier montera-t-il sur scène avec Pervers Pépère? Vous le saurez dans le numéro 1 de "Dépêche Rock" à la rentrée).



LES DATES! LES DATES!

● **ROCK SCENE (ELIXIR)**! Le 13 juillet avec: Midnight Oil, Ramones, The Clash, Dépêche Rock, Toots & Maytalls, Leonard Cohen...

● **THOROUT/WERCHTER** les 6 et 7 juillet! les Ramones, U2, REM, Loyd Cole, Dépêche Mode, Paul Young, Joe Cocker, Style council...

● Les dieux grecs vont trembler! Nouvelles Frontières a eu l'idée la plus exotique qui soit: **LE FESTIVAL "ROCK IN ATHENS"**! Les 26 et 27 juillet, dans le stade antique qui vit se dérouler les premiers Jeux Olympiques de l'histoire.

● **CULTURE CLUB! THE STRANGLERS** (dans le rôle des Dieux grecs?)! **THE CLASH! TELEPHONE! DEPECHE MODE! THE CURE! TALK TALK! et NINA HAGEN** (dans le rôle d'Aphrodite?)...

Deux nuits chaudes et colorées sous l'œil confiant de Zeus et des 5 caméras vidéos retransmettant le spectacle sur écrans géant aux 100 000 spectateurs!

Forfait pour les deux soirées: 170 fr. Vols charters Nouvelles Frontières de 1 450 à 1 700 fr pour une semaine. Hébergement: hôtels et camping (Office du Tourisme Grec: (1) 322 31 11). Renseignements Nouvelles Frontières: (1) 306.41.10



● **STUNNERS** le 5 juillet à Clamecy et le 14 septembre à la fête de l'Auma (Paris).

● **MARC SEBERG** le 31 août à Berlin! (Vieux fantasme).

● **LES RAMONES** ramonent le 11 juillet à l'Eldorado et le 13 se saoulent à Elixir!

Maxi Driver

STEPHEN TINTIN DUFFY

"Kiss me"

(Virgin)

Stephen Duffy est un drôle de petit anglais qui s'appelle Tintin. Rien à voir avec le chanteur de Bronski Beat, car ce "tin-tin" là a une voix à qui on dit "monsieur" au téléphone. Sur la pochette il se délecte des lèvres fines d'une Pin-up très classe: "Kiss me" parle de baisers, d'amour, et de boire un peu de vin le jour où on en a plus. Dansant et irrésistible, sans le moindre atome de mauvais goût.

TINO ■



DOPPELGÄNGER

"Communication breakdown"

(Pathé Marconi)

Oyez l'électrofunk de tous les enfers et du septième ciel! Le genre de morceau composé en dix minutes, produit et arrangé en dix mois... Ils vénèrent la communication musicale: priez pour que tous les breaks et les effets spéciaux du mode laissent de la place à l'invasion des vocoders...

TINO ■

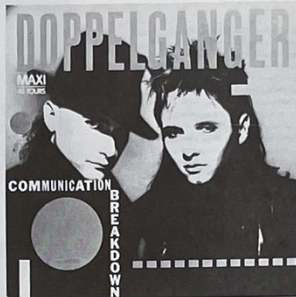
GARY NUMAN & WILLIAM SHARPE

"Change your mind"

(Polydor)

Beat "je suis bien avec mes amis", grosse basse, effets et superbes voix. Option danse entre Yello et Bowie. Rythmique assassine a consommé de préférence au sortir de 3 mois d'ascèse la plus stricte. Change your mind... Bip! Bip!

Gordon ALIENA ■



LES AVIONS

"Nuit sauvage"

(Epic/CBS)

Je le tiens, chef! Tube de l'été. "Ouais, ouais, Lambert, vous m'faites le coup chaque année. C'est la fièvre j'vous dis. Prenez 2 jours sans votre femme et revenez sain d'esprit!" - "OK chef, avec 'Nuit sauvage', elles vont toutes me tomber dans les bras. Pronostic: 3 cars de suédoises, plus 2 suisses pédés!" "Eh, dites donc Lambert, j'voulais vous dire..." - Interplanétaire, j'vous dis!

Gordon ALIENA ■

BRONSKI BEAT - MARC ALMOND

"I Feel Love"

(Barclay)

Rubrique gay-rock maintenant avec ce duo historique en tête des charts anglais depuis début mai: Marc Almond et Jimmy Somerville, invertis notoires, reprenant le mégahit de Donna Summer, celle la même qui refroidit l'an dernier son public homosexuel avec deux-trois lieux communs assassins et bien sentis.

Le seul intérêt de cette version est de nous présenter le mariage de deux voix profondément opposées: l'unc, répétitive de tête, contre l'autre, puissante, chaude (ah, ces soupirs!) et imaginative. Ont-ils voulu se venger?

N.B.: Egalement disponible sous la forme d'un 25 cm "limited edition" (un "café mix" en face A, un "fruit mix" en face B).

Laurent CALUT ■

RICK JAMES

"Can't stop"

(RCA)

On croyait Rick James en pré-retraite depuis ses roucoulements avec Lionel Ritchie. Que nenni! Le prince lippu du funk cheap revient en force. C'est un peu gras, bien sexuel, beaucoup pute, trépidant et propre sur soi. On n'arrête pas Rick James, arrêtera-t-on le progrès?

TINO ■



SIMPLE MINDS

"Don't you (forget about me)"

(Virgin)

C'est l'histoire de gens simples qui font une musique simple, avec foi pour que ça dégage bien. Et ce qu'ils représentent, c'est justement cette croyance et cette énergie qu'ils concentrent dans de bons moyens. Alors ce "Don't you" en forme d'interrogation sent le ressentiment, la culpabilité. Pour l'histoire, ce maxi est la musique d'un film (joli coup de business à prévoir). Produits par Keith Forsey, nos simples d'esprit sembleraient rechigner à défendre haut et fort ce disque qu'ils n'ont par ailleurs pas composé. Mélodie ample et temps moyen, "Don't you" séduira même les moins croyants. Nous voilà avec de beaux interprètes... Pair, impair et manque!

Gordon ALIENA ■



NINA HAGEN

"Universal Radio"

(CBS)

Tous aux abris! La grosse germaine est de retour! Hurlante, le cheveu rose fluo violent, un globe terrestre pressé contre les deux seins, elle tonitruie: "I'm driving in my car and I'm talking to myself". Rythme électrofunk et habitude croassements du 3ème type, production brillante (signée par un associé de Trevor Horn), c'est un hit. Indiscutablement.

Laurent CALUT ■

Top Ten

ALAIN BASHUNG

"Touche pas à mon pote"

(Phonogram)

Rien que les paroles à tiroirs, valise et malle des Indes! Rien que la musique et le refrain géant qui va se reprendre sur toutes les places de la Concorde du Monde. Bashung va revenir et ça va tout casser! Et on touchera plus à un pote, même avec des pincettes...

PHILIPPE PANCHIONE

"Jungle"

(Réflexes)

Jungle. Menthe à l'eau et cris de cacatoès.

TALKING HEADS

"The lady don't mind"

(Pathé Marconi)

Une fois de plus un morceau qui exhale, transpire toute l'intelligence, la sensibilité, l'humour et la subtilité de David Byrne et des Talking Heads. Mais attention, il y a de quoi faire 3 autres 45-tours avec l'album. A commencer par le superbe "And she was".

STING

"If you love somebody, set them free"

(Polydor)

Le 45 "Bonne Nouvelle"! Pour rassurer ceux qui tremblaient à l'idée d'un grand retour jazzeux du policeman. Lui n'a pas besoin de la patrouille pour pondre de grands tubes humanitaires.

CYCLOPE

"Pas fier d'être ici"

(Idéal/Madrigal)

Le rock français est un royaume d'aveugles. Pourquoi Cyclope n'y serait-il pas roi? Evidemment, "Pas fier d'être ici" n'a pas toute l'ampleur de "l'hymne à l'amour". Pas grave, qu'ils continuent.

PAUL HARCASTE

"19"

(Ariola)

Rap antimilitariste qui pourrait servir de bande sonore à un vieux reportage de la NBC. Triturations électroniques des grands jours et bouts de mélodies piqués à "Tubular Bells".

FINE YOUNG CANNIBALS

"Johnny come home"

(Barclay)

Les jeunes cannibales qui vont croquer la vague soul-jazz anglaise? Voix de nez pas toujours agréables, sax indiscret et recherche musicale. Vaguement nouveau, vaguement intéressant. Pas facile!

MINK DE VILLE

"Italian Shoes"

(Polydor)

Ah, la classe inimitable de "Vison Futé". Le funk rythm'n blues dur racé élégant, qui force les portes des Bentley de location. Le clin d'œil qui craque le cœur des Top-models.

CANDINATE

"On the ice"

(Dum - Dum rec.)

Oh, le duo nancéen-cold! (Comme là-bas dis!) Elle chante et il joue de tout les instruments. Atmosphère minimale tournée vers les plaines de l'Est. Investissez dans le futur collector.

Cine

RINO FAIT CRAQUER TOUT LE MONDE... MEME BOY GEORGE!

L'AUTRE JOUR GORDON ME TELEPHONE:

- ÇA T'INTERESSE DE RENCONTRER UN TYPE INCROYABLE A QUI IL ARRIVE DES TAS DE CHOSES?
- QUI?
- UN RITAL DU NOM DE RINO QUI S'EST FAIT EMBARQUER PAR BOY GEORGE AU PALACE, IL Y A QUINZE JOURS...
- ÇA PEUT ETRE MARRANT...

La chose se produit donc une semaine plus tard. Nous rencontrons Rino chez un Chinois de Belleville et l'Italien élégant nous raconte sa vie avec verve et humour... Rino est un "show Man". Il a commencé à chanter à l'âge de 5 ans dans un festival national. Il remporte un 2e prix. Puis il découvre le rock à 16 ans et forme son premier groupe; auparavant, vers 14 ans, RCA lui avait proposé d'enregistrer un disque, mais il avait refusé ("à cause de ma voix trop blanche"...). A 17 ans, un célèbre auteur de tubes italiens qui avait craqué sur lui, lui permet de ren-

trer dans le Star System milannais, "qui n'est pas très Star", dit-il, "à part Ornella Muti, que j'ai rencontrée et qui est vraiment très belle...". Le côté "Gigolo posé" ne l'intéresse pas, il veut être positif. Il joue donc le gigolo tout court, dès ses 20 ans, à Florence: "par amour des femmes, non de l'argent...". Il ajoute, avec un sourire: "peu importe d'être le propriétaire ou le passager de la Rolls, l'important c'est d'être dedans et de baiser les filles qui sont sur la banquette arrière!"

"Etre le lion parmi les lions, et non la chèvre!"

Puis une célèbre famille italienne le découvre et lui conseille de partir à Paris. Ce qu'il fait, pour rentrer au conservatoire de danse et gagner aussitôt un 2e prix. "Parce que j'ai la bête, tu vois? La bête, l'agitation sans fin". L'année d'après, l'Opéra de Nice veut l'engager (avec le salaire le plus élevé), mais il refuse, préférant l'univers culturel parisien. Il rentre, à la place, à l'Ecole Florent (où enseigne Francis Huster), la même année que Sophie Marceau, "mais elle est pas très belle, elle s'habillait pas bien...". Et c'est les cours classiques: A cause de mon accent, les gens ne me prenaient pas au sérieux quand je faisais une scène dramatique! Mais à la place, Hoffmann me demandait des conseils sur chaque scène...".

« J'AI LES PLUS BELLES
FESSES D'ITALIE »

Depuis, Rino veut faire du cinéma. Mais refuse le plus possible les auditions et les castings, "j'ai peur d'être pris pour un connard, dit-il. Un rôle, ça se décide par contact, pas sur une photo. Dis-le dans ton canard: que les producteurs ou les metteurs en scène viennent goûter mes lasagnes, ils m'engagent tout de suite!" Et il ajoute, les yeux brûlants de passion: "pour moi, le cinéma, le théâtre ou la danse, c'est pas un "boulot", jamais! C'est du plaisir, je veux m'amuser! L'important, c'est le sexe et la danse. Mais la danse, c'est du sexe, mais personnifié, ainsi que tout ce qui est spectacle. Le spectacle, c'est de la drague, c'est plaire au public. C'est un métier de pute, mais de pute qui rend les gens heureux! Il faut l'amuser le public: tu vois pas la gueule qu'il a?"

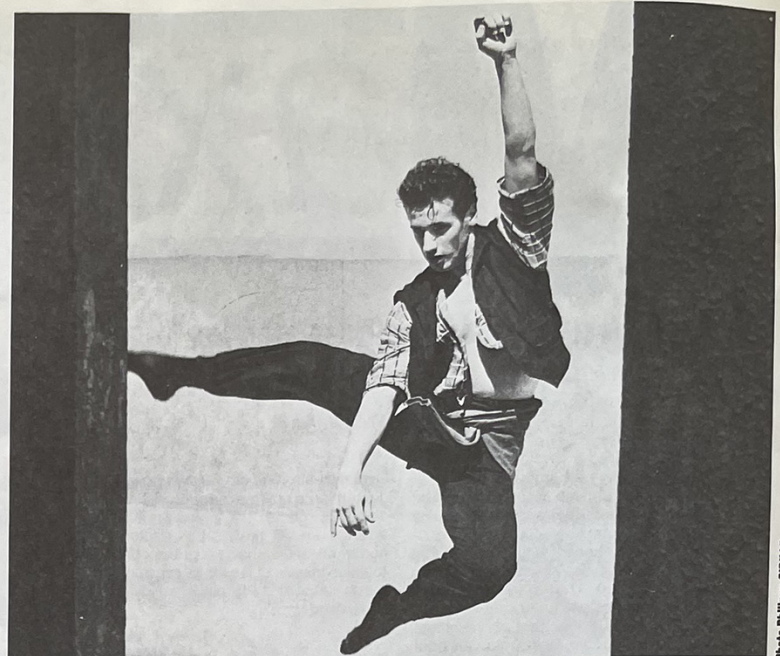


Photo Philippe CHILLE

Rino peut en parler de la gueule des gens, parce que lui, il en a une, et une sacrée: "je crois qu'être très beau ça améliore les rapports avec les gens... Parce que ça élimine les complexes et que quand tu es beau, tu apprécies encore mieux la beauté des autres... Tiens, il y a justement un canard italien pour pédés qui m'a demandé de montrer mes fesses. Mais j'ai refusé: ma maman m'aurait reconnu car j'ai les plus belles fesses d'Italie! J'en suis sûr car les filles me le disent toujours... Même Boy George me l'a dit!"

« L'ART, C'EST RELIER TOUS
LES FANTASMES »

Ah! Justement, cette histoire avec Boy George?

"Il m'a rencontré au Palace. Je voulais le connaître, parce que c'était un fantôme. Mais attention, un fantôme de puissance, hein? Cette puissance de mon charme par rapport au sien. Car le jour où on s'est rencontrés, il y avait à côté de moi une fille qui me faisait bander. Mais cette fille regardait la Star, et la Star ne regardait que moi! Et en fait j'ai "baisé" la fille en sortant avec Boy George! C'est ça le pouvoir!"



Photo Eric OCUTER

Et d'ajouter, très philosophe: "L'Art, c'est relier tous les fantasmes. C'est le potentiel qui compte. A part ça, il nous demande de ne pas publier trop de choses sur ses rapports avec Boy George, de ne pas vous révéler que la Star n'est pas très séduisante toute nue et qu'elle est très jalouse de ses conquêtes. Alors nous n'en dirons pas plus. C'est promis."

En ce moment, Rino continue à donner des cours de danse et de chorégraphie. Mais attendez un peu d'écouter le disque qu'il compte sortir et dont les maquettes sont déjà prêtes: "de la new wave, de la danse et des influences japonaises avec mes fantasmes et mes délires à moi...". Boy George ne sait même pas qu'il chante: "Je n'ai pas besoin d'être pistonné, je suis déjà pistonné par la nature..."

Interview,
Yves Couprie ■

STUDIO SAINT SEBASTIEN MONTAGES

JINGLES PUBLICITAIRES
ENREGISTREMENT 16 PISTES

33-35, rue St Sébastien - Métro St Sébastien

Tél : 700.44.95 — 824.18.98

ABONNEZ-VOUS!

**OUI, je m'abonne immédiatement pour la somme de 100F (10 Numéros)
et joins mon règlement par chèque à l'ordre de Rock Non Stop, B.P. 389
75962 PARIS Cedex 20.**

NOM: _____ **Prénom:** _____

Adresse: _____



CONCOURS ROCK NON STOP & NOUVELLES
FRONTIERES
GAGNEZ DES ALLER ET RETOUR
PARIS/ROCK SCENE!

Pour gagner, renvoyer son abonnement à Rock Non Stop, BP 389 - 75962 Paris Cedex 20, avant le 10 juillet. Dix noms seront tirés au sort parmi les nouveaux abonnés. Les gagnants seront prévenus par courrier la veille du départ de l'heure et du lieu exacts du départ du bus pour Rock Scène, et prendront leurs billets sur place le jour du Rendez-vous.

FESTIVAL

ROCK

- THE RAMONES**
- R.E.M.**
- LLOYD COLE AND THE COMMOTIONS**
- THE STYLE COUNCIL**
- DEPECHE MODE**
- JOE COCKER**
- PAUL YOUNG** *and the royal family*
- U2**
- LA VOIX DU LEZARD**
96.1 FM



230 F
Transport + festival
+ 160 F Hôtel

6 juillet TOHROUT BELGIQUE

20 km d'Ostende

nouvelles  frontières

7 bd Voltaire 75011 Paris-tél: (1) 338 98 98
40 rue Saint-Séverin 75005 Paris-tél: (1) 325 71 35



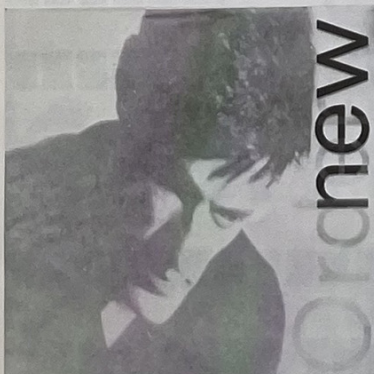
TALKING HEADS

"Little Creatures"

(Pathé Marconi)

C'est une petite histoire, avec de petites créatures, qui se passe dans votre tête. C'est un type, sympa, intelligent, même, qui vous parle. C'est Byrne, son nom. David Byrne, même. Il se trimbale avec deux autres types en costards psychés délirants – mais ça c'est pour rire, for Fun – et avec une petite blonde marrante. Alors ces gens parlent, parlent, et en même temps font des petits dessins rigolos sur une pochette de disque. Et à la fin ils glissent même un disque dans la pochette. Parce qu'elle est quand même faite pour ça. Et ils t'en font cadeau. Alors toi t'écoutes le disque quand ils sont partis, bien sûr. Et alors tu te dis que t'es qu'un con, parce que le disque est superbe, qu'il y a pas une chanson à jeter, qu'il y a même plusieurs tubes ("And She Was", "Road to nowhere" et tout ça) et que ces gens-là, pendant qu'ils étaient là, tu ne les a même pas écoutés parler! Et tu pleures en écoutant leur disque, parce que tu te dis qu'il y a plein de gens dans ton cas...

Yves COUPRIE ■



NEW ORDER

"Low Life"

(Virgin)

C'est quoi ce disque? Le Perrier clean-eighties de l'industrie musicale, peut-être... Un packaging supra-artístico-intelligent, emballage d'un produit un peu fade et plutôt pétillant, qu'on avale sans y penser accompagné de n'importe quoi qui puisse lui donner un certain goût. Voilà le nouveau New Order.

On reparlera longuement de ce disque. Comme on a longuement commenté le décryptage des carrés de couleurs des emballages précédents. La pochette est superbe, intelligente, génialement novatrice voire... N'y revenons plus! Nul doute qu'elle n'a pas fini d'être admirée, copiée, qu'on va montrer partout le nom du groupe en calque superposé. Nul doute par là que la "Factory" a pleinement réussi son coup. Les "Anciens Joy Division" donnent un élan définitif à leur alibi intello-artistique. Fini le complexe. Aimés de la foule, respectés de l'élite, les faux chébrans, n'ont plus à s'occuper de leur avenir de "vrais musiciens".

TINO ■

BOB DYLAN

"Empire Burlesque"

(CBS)

Avant, je les préférais seuls. Marlon en cuir doux ou Jimmy D., sourire si doux, regardant le vide, fasciné de s'y voir déjà. Juste au-dessus de mon lit. Noir et blanc. Les photos sont peut-être toujours là, c'est moi qui ai changé d'endroit. Eux, m'ont suivi: maintenant, Marlon porte un T-shirt trempé de sueur. Il secoue Vivien Leigh. Jimm D.



sourit toujours aussi doucement, mais enfin pour quelqu'un: Pier Angeli pose pour lui, c'est dire l'ironie!

Quelquefois, on a besoin de quelque chose, et évidemment, elle s'en moque éperdument. Ça, c'est déjà quelque chose, non? Noir et blanc ou pas. Certains ne mettent-ils pas des crucifix?

"... dédié, avec mon amour, à Bobby, qui a trouvé son kilo de pure, la seule – La Foi en un Dieu d'Amour."

Dylan est le plus beau de tous les héros de Selby. Je ne crois pas que Selby le sache, il a toujours préféré Coltrane. Dylan, lui, doit s'en foutre. Il se fout de pas mal de choses. Depuis pas mal de temps. Il a assez donné! Assez pour savoir qu'une moto brisée n'est qu'un tas de ferraille. Même si c'est une Triumph Bonneville. Assez pour savoir qu'un amour parfait est foutu d'avance. Assez pour... Oh assez pour moi en tout cas.

"Though I'd never say that I done it the way that you'd have liked me to. In the end, my dear sweet friend, I'll remember you." C'est simple, non?

Cette fois-ci, on évite Mark Knopfler (ouf!). Les défonces douces sont représentées par Sly Duner et l'autre. Le remix (?) est de Arthur Baker (c'est à ce moment-là qu'on regrette Mark Knopfler). Aura-t-on droit à un Ashkrenaz Mix?

Le Zim n'y va pas par quatre chemins, cannibalisant à tout va. Mélodies, paroles, tout! Pas gravel Bon, il y a des moments un peu durs. Des chansons qui n'en sont pas. Quatre. Des rocks à chier. Des synthés pourris qui font semblant d'être des harmonicas, une batterie euh... insistante, des faux violons preneurs de tête. Le reste... oh, le reste peut sauver quelques vies. La vôtre, la mienne. Ça soulage de savoir que quelqu'un comprend ce qu'on a jamais réussi à dire. L'album se termine par une ballade acoustique: Dark Eyes. Dylan y est fragile à nouveau. Ah, j'oubliais: ce disque s'appelle Empire Burlesque. Pochette nulle. Recto père de famille. Verso junkie.

Je n'ai plus envie de parler de ce disque. J'ai envie de parler de la fille que j'aime. Merde, Sylvie, ça sonne quand même mieux qu'Empire Burlesque! J'en parlerai la prochaine fois. En attendant, si vous voulez écouter quelque chose, écoutez cet album. Sans ça, tant pis pour vous! Il paraît que le nouveau Big Country est très bien. Ah Ah!

Daniel DARC ■



DREAM 6

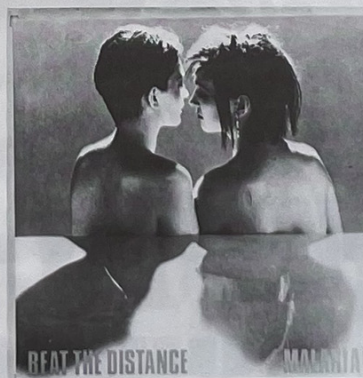
"Dream 6"

(Madrigal)

Parler dans le blizzard, dire tout le bien de ce disque... Les délices qui se cachent sous ce nom inconnu, presque tarte, sous la pochette un peu froide, pas immédiatement sexy, faut mettre le doigt dessus pour qu'ils vous mordent la tête, vous embrassent dans le cou, vous titillent les oreilles, et puis etc....

Dream 6, ébouriffé, dans le désordre. C'est six morceaux de rêve, un rock américain eighties-californiennes, frais, neuf et décomplexé, la guitare de Jim Mankay l'ancien Sparks émérite... Et puis Johnette, chanteuse brune, dentelles noire, faussement allumeuse. Fini. Le groupe n'existe plus, Johnette peut-être chez les Bangles... Le son d'une nuit d'été...

Tino SERRA ■



MALARIA

"Beat the distance"

(Rebel Rec./Madrigal)

Malaria! Je connais Malaria... La chanteuse posait dans le Playboy "rockeuses" en janvier. Allongée sur un bar, une clope à la main, le saxophone contre les pectoraux... Les mauvaises langues disent que c'est un groupe de lesbiennes. Berlino-décadent, et tout. Bah, les filles sont à New York, après avoir joué avec Jonn Cale et Nina Hagen. Alors? Alors on écoute le disque. Woh, c'est sombre, grave et Berlino-cryptique! He con, la première face est en 45 tours, le décalage tu vois...

Ah oui, et l'autre côté? Sombre, grave et Berlino-recueilli... De toute façon, le Playboy, je l'avais acheté pour Apollonia!

Tino SERRA ■

BRYAN FERRY

"Boys & Girls"

(E.G. Music/Polydor)

Après les Olympiades du Sacré (Flesh and Blood), et les cornes de brume de l'ultimatum à la perfection que fut Avalon; le Steamer Diaphane – ici Bryan Ferry – poursuit l'exploration lacustre du ciel et de ses rivières de diamants.

Dans l'île Verte, l'homme s'est abandonné à la solitude: Ossian a électrofilé sa harpe. Le pèlerin du silence continue à cueillir les grappes dorées de la musique; le champagne qu'il en fait coule dans toutes les coupes en platine, les femmes sont trop belles et rient un peu trop fort. Saint Pierre a perdu sa clé, le Celte, ce païen, est un foutu serrurier, il distribue les doubles sous forme de fines galettes. Prenez et écoutez...

Dès Avalon, le cheminement était sous-entendu: D'un pôle à l'autre du génie, il fallait jeter le pont qui formerait l'Unité; mêler l'arpentement velouté, ce marathon opalin qu'était "Flesh & Blood" à ce bruissement félin et cuivré, ce feulement de 9èmes arc-en-ciel que fut Avalon. Ferry quittant



Roxy, c'était appeler un ocelot. Le concept du groupe n'était plus viable alors qu'on employait la manière intimiste, et c'était celle d'un seul.

Faisons le tour de la propriété "Boys and Girls". A-t-on jamais établi un guide Michelin du Jardin d'Armide? on voit l'inanité du propos. Néanmoins on saura vous recommander chaleureusement l'incontournable single: "Slave to Love", le fabuleux "Windswept", le carré "Chosen One", et "Stone Woman" et... tout le reste. "A Wasted Land" et "Valentine", les légers contre-temps expérimentaux ayant été habilement dissimulés sur la plage, on les ramasse comme de curieux coquillages; on y entend l'Atlantique au large des îles d'Aran.

Qu'emporteriez vous comme pâture à votre walkman sur une île déserte? Cette île déserte – c'est l'été qui vient –, et cette pâture... "Boys and Girls" du seul Bryan Ferry.

On peut vérifier sa présence dans mon annuaire entre Gustave Moreau et Gustav Mahler.

Jusqu'à surenchère, le disque de l'année. (Et Prince Delcour? NDLRC).

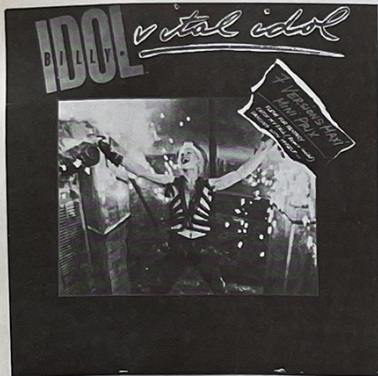
Bertrand Delcour ■

BILLY IDOL

"Vital Idol"

(Ariola)

Ça a commencé en "Buffalo Dèbile", idole des seventies anéanties, pour s'achever en "Boulet Bill", ex-symbole de la décrépitude Punk (sur-nommée d'ailleurs la Génération du X). Le beau Billy avait tout plaqué après la "Vallée des Pou-pées" (peut être pas assez gonflées?): des potes



trop losers pour en devenir vraiment une, d'Idole.

Alors c'est les States et un Keith Forsey bétonné aux manettes musicales. 3 décisions d'enfer (avec celle de s'acheter un blouson en cuir et des lèvres en caoutchouc) puisque les hits s'enchaînent et les minettes se déchangent: "Dancing with myself" ('80), "Mony Mony" ('81), "White Wedding" ('82), "Flesh for Fantasy" ('84), et "Catch my fall" ('85).

A force d'entendre tout ça à la radio, vient l'envie de posséder tous ces petits Shot gun mix, Remix fix, Bowtown mix, exterminator mix et autres rub and dub dub mix! D'où ce mini best-of-the-Idol diaboliquement nommé *Vital Idol*: "7 maxi, mini prix..." Rassurez-vous, il gagne un maximum!

Yves COUPRIE ■

MINK DEVILLE

Sportin' Life

(Polydor)



A elle seule, la pochette est un must. Prince du look, Willy avait déjà lancé le style rocky-latino, mèche et pattes de jais sur anneaux d'oreilles dorés, en alternative au look épinglé-keupon 77. Pi-qué au vif, super-Jagger surenchérissait dans la joaillerie chic son incisive extrême droite d'un diamant précieux. Willy lui porte aujourd'hui l'ultime coup de grâce, le gaufrage en relief doré de la pochette de *Sportin' Life* rendant à l'évidence la haute supériorité de sa bijouterie ratelière. Trois dents en or (3), plus un diamant cis en plein centre de l'incisive central gauche: Willy gagne aux

points.

Exit l'anglais. Côté musique, le Piaf-lover a le bon goût de nous servir exactement ce qu'on attend de lui (c'est à dire la-même-chose-remettez-nous-ça-patron), même s'il a pris des distances avec son groupe en enregistrant avec la Muscle Shoals Rythm Section. Cette fois, pourtant, Willy Deville pourrait bien s'arracher à lui seul tout le marché du disque latin avec sa pub géante sur les pompes ritales, "Italian Shoes". Suffira de se découvrir un amour effréné pour Caruso. Quelle classe ce Willy!

François BENSIGNOR ■

LONE JUSTICE

FIRST

(CBS)

Des mystiques comme s'il en pleuvait. Et toujours à l'Ouest du Pecos. Cela dit, je n'ai pas beaucoup apprécié la prestation de certains organes de presse (ma langue fourche) autour de l'aveu de Catholicisme exacerbé de Maria Mac Kee, la chanteuse du Lone Justice. Le court ricanement des trompettes du printemps peut être? Passons.

C'est jeune, ce bibelot là, et c'est América et Deepest en diable – si je puis me permettre. Vous connaissez l'affaire:

Un groupuscule country chope le bacille du talent.



Une jeune créature au visage Préraphaélite mène la sarabande autour de pôles magnétiques déjà repérés: Springsteen, Cash, Tony Joe White, et tous ces campagnards qui cultivent la corde à guitare à défaut de celle à lynchage. D'abord ça vaut mieux pour tout le monde. Ensuite, aujourd'hui où l'Amérique Reaganienne découvre son gouffre de paysans humiliés par la Crise, on réapprend à mettre des chansons par dessus les cris de rage. Ça tourne, avec Lone Justice, à l'institution. Du beau monde, vraiment, pour les bans de naissance. Jimmy Lovine, Bob Clearmountain – suivez mon regard – un titre de Tom Petty "Ways To be Wecked", et l'ex-Boss-Band: Steve Van Zandt qui cartonne le meilleur danse-moi-dessus avec "Sweet sweet Baby". La voix de Maria en liant tout terrain évoque tour à tour – je le jure – Harrys, Parton, un 33 en 45 et Slick. En fait, elle n'a guère d'équivalents cette voix. Elle épouse chaque contour de la mélodie – on n'est pas si loin du gospel –, telle, que les loups Tex Averysiens se retiennent: son sensualisme est celui des choses de la nature, certes, mais il croit plutôt aux choux et aux roses qu'aux abominations de la Grande Ville Pécheresse. Il y a une pureté reposante dans Lone Justice: l'âme (soul) se fait saule au bord d'un quelconque ruisseau du Maine. Le Nord; pourtant.

Mais le sud a toujours été la nostalgie – parfois belliciste – du Nord non annexé.

Maria est une reine de Thulé exilée dans les Marais du Bayou. La solution? "Soap, soup and salvation".

Bertrand DELCOUR ■

NINA HAGEN

"In Ekstasy"

(CBS)

Oh là là. Comment saluer la mère Hagen? Elle qui aime tant vous faire cui-cui dans les yeux et pipi dans les oreilles!

Déjà faut-il préciser, en premier, que Nina n'est pas folle. Eh non. Et même ajouter en catimini



qu'elle est même intelligente. Eh oui. Et aussi qu'elle peut être très gentille. En fait, elle aime les gens, c'est pour ça qu'elle dessine des petits cœurs partout. Et elle voit des UFOS dans les nuages parce qu'il faut bien rêver, non? Et God, dans tout ça? C'est parce qu'il faut également croire en quelque chose, vous comprenez...

Alors Nina In Ekstasy, c'est tout ça: Sex, God and Rock'n'roll. Ça commence avec les photos-pauses sexuello-fluo et ça s'achève avec un "notre père" en Danse des Sabres Hard-Rock, après un "My Way" en Vicious game. Et un remake marrant genre "Russian Reggae" Peace & Love (Atomic? Niet dankel). Et un tube en Radio Universel, un!

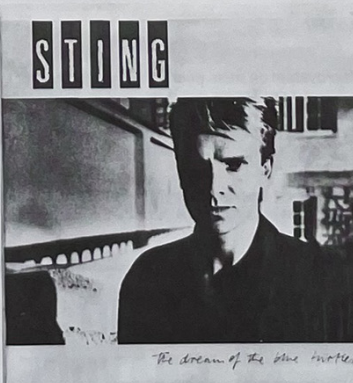
Alors? Alors elle le sait très bien: "Nina is a Prima Ballerina".

Yves COUPRIE ■

STING

"The Dream Of The Blue Turtles"

(A & M - Polydor)



Note à l'adresse de ceux qu'ont parlé sans attendre ou pensé sans entendre: "The Dream Of The Blue Turtles" ist nicht un disque de jazz, pas vraiment un disque de rock, encore moins une variation sur le thème de Police. Arg! Mais quoi-t-est-ce donc? L'album d'un groupe dont chaque membre joue comme il respire, comme ON respire Sans disgression inutile ou virtuosité gratuite sans faux mouvement. Sting n'a pas voulu de mercenaires soumis aux exigences de sa musique mais a cherché LES musiciens capables d'in-

fluencer sa vision et bousculer ses idées, une stratégie de l'interaction qui, ici, fait la différence. Parce que le plaisir de créer ensemble ajoute à la magie de la rencontre. Dix chansons dont une reprise de "Shadows in the rain" ("Zenyatta Mondatta"), des refrains imparables, des mélodies lumineuses de simplicité, une rythmique géante de swing et de précision (Omar Hakim + Darryl Jones) et un sens de l'espace évident. Plutôt moins de notes mais où, quand et comme il faut. Ce "Rêve Des Tortues Bleues" est d'une rare intelligence, à même de séduire les contraires: ceux pour qui le rock est expression vulgaire et ceux qui baillent au nom de "jazz". Star milliardaire pas décrochée du jeu social (c.f. les textes), Sting n'a plus rien à prouver à personne. Sauf peut-être à lui-même. D'où ce très grand album. A découvrir d'urgence.

Jean-Michel REUSSER ■

EURYTHMICS

"Be Yourself Tonight"

(RCA)

Un peu just au corps la nouvelle tunique vinylee des "qui ont un rythme régulier". Et même lorsque l'ansée Annie la porte comme le cuir noir de premier communiant du Lou sur Sally Can't Dance, et se coiffe comme Julius Caesar chez ses meilleures graveurs (le glamour en plus). – Le tout sur la Cover Vidéo bleu cobalt du LP "Be yourself Tonight" (A vos souhaits très chère) – on continue à



chercher le rythme définitif qui ferait de ce disque un album définitif.

Gare! Je nuance. Il est plus que certain que la débauche ordinaire à ce duo Scottish – l'avalanche d'arrangements éblouissants, le déluge de cuivres, la voix au faite de sa puissance, se retrouvent bien là, au creux de sillons, chauffés au feu de la uh... techno-white-soul.

On a peut être formulé trop d'exigences: Eu égard aux états de service de ces Eurythmics, toujours établis en crescendo, on attendait la perle parfaitement nacrée.

Le problème du groupe restera celui du "oui mais". On leur a reproché au début l'ostentatoire support vidéo, on leur a ensuite prêté une carrière de quelques tubes sans prétentions au LP véritable. Beaucoup de gens se sont donc trompés, mais la plupart ont pressenti ce qui fait sans doute aujourd'hui l'handicap majeur de "Be Yourself...", peut être une auto-satisfaction peu attentiviste. Mademoiselle Lennox a compris dès le début que son image collait de bout en bout au support médiatique – et même, scrupuleusement écoutée, le son de Eurythmics reste très visuel, presque Live.

Alors... Qu'on nous donne des shows! Qu'on nous gawe de concerts qui sont autant de défilés de mode jubilatoires!

Reste hors de toute critique, certains "airs" de ce "Be Yourself Tonight" qu'on ne peut se chasser de la tête une fois qu'on les y a laissés pousser: "Adrian" (avec Costello, si) et "Playing With My Heart" (avec l'harmonica de Wonder) suffisent à lever toutes les réticences formulées plus haut! Mais c'est qu'on est dur quand on aime... sigh... et ce groupe? Ventre Saint-Gris, j'y tiens!

Bertrand DELCOUR ■



KATRINA AND THE WAVES

"Katrina and the Waves"

(Pathé Marconi)

Une baffa. Une grande claque dans la gueule, ça vous est déjà arrivé?

Pourtant, il n'y a rien de révolutionnaire. Une chanteuse, mignonne, mais moins que Maria Mc Kee quand même. Un groupe tout neuf, les Waves (ouh là!), qui n'invente pas vraiment la poudre à éternuer.

Mais bon: il y a ce truc, là, "Do you want crying", qui vous dérange le cerveau toute la nuit que vous en collez les couvertures au plafond, avec cette voix de brunette aux yeux buveurs de Sunkist made in Californie, et ce son de votre enfance proche, les motels, et les cars, et ces looks cleans, cette vague vraiment marine, les surfs et le soleil, et les grattes cristallines, rock'n'roll on the beach...

C'est simple et c'est tout frais, pas futuriste ni vraiment revival pour deux ronds, alors on aime, et on boit ce regard bleu avec une grande paille de toutes les couleurs, en rêvant à toutes ces vagues pleines de Katrina qui vous demandent si vous voulez pleurer quand elle s'en va au large.

Yves COUPRIE ■

N.B.: Le reste est une affaire de Soleil espagnol et de Whisky mexicain.

CHINA CRISIS

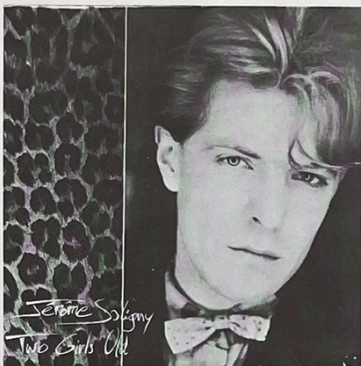
"Flaunt The Imperfection"

(Virgin)

Où des anglais déjà inclassables risquent un disque difficile hors des sillons ciblés de la pop made in Outre-Manche. En privilégiant la jolie mélodie, l'ésotérisme du texte, l'absence d'image et l'arrondi-aux-angles d'une production signée Walter Becker, moitié du défunt Steely Dan. Peut, selon l'humeur, énerver par son parti pris de sérieux ou surprendre par sa musicalité appliquée. Classicisme rigoureux dans l'ensemble, tempéré par une volonté (parfois trop) manifeste d'originalité. Devraient peut-être un peu moins s'écouter et un peu plus se laisser aller, les China Crisis. Qui ont pour eux l'avantage de la concé-

sion, le goût de la limpidité et l'indépendance de la perfection. Deux perles incontestables, l'insidieux "Black man ray" et le very superbe "King in a catholic style". Le reste demande un effort. Normal, C.C. ne fait pas dans le prêt-à-porter.

Jean-Michel REUSSER ■



JEROME SOLIGNY

"Two girls old"

(Closer/Virgin)

Sans le connaître et au premier abord, Jérôme S. semble être un garçon sympathique. Une bonne tête, une petite légende, une belle photo de pochette (Ah, Giacomoni!), copain de Daho, fan de Bowie, tout ça...

Fan de Bowie, tiens, justement, c'est bien, mais est-ce que "trop fan" c'est pas déjà moins bien? Ce disque est très bon.

Les chansons de Soligny sont jolies et bien ficelées, une atmosphère intéressante s'en dégage, mais (Ah! Toujours des "Mais"!) de la voix à la construction des morceaux, de la pochette aux références textuelles, Ziggy/Bowie, son image "glam" et ses origines "glitter" sont omniprésents.

On le comprend: Bowie est indispensable à beaucoup. Mais Soligny dans tout ça?

Yves COUPRIE ■

INDOCHINE

"3"

(Ariola)

Incroyable: un mois pour se décider à écouter le nouvel Indo! Toutes ces questions, stupides mais obsédantes, le succès n'est-il pas venu trop tôt pour eux, feront-ils toujours la même chose, nous referont-ils vibrer comme à la découverte de l'aventurier...

Daho le dit lui-même: "après un hit c'est foutu!" C'est bien là le hic des 4 pour ce 3... Sans doute

ne savourent-ils pas autant qu'on l'imagine cette gloire actuelle, bien qu'ils le mériteraient pleinement.

Alors quoi? Ils "se prennent la main", plongent le cou (et le reste?) dans les nouvelles tendances (genre "3ème sexe" - et de 3! -) et mélangent (méritent) l'exotisme de naguère à l'"érotisme" littéraire (cf. les textes de Nicolas)... et ma foi, le résultat est un bon disque, audible de partout, et on est soulagé.

Question sadique: nos aventuriers du show bizz adolescent s'en sortiront-ils encore und fois? Oui! Car Nicolas est un héros. Comme Monte Cristo!

Yves COUPRIE ■



STAWBERRY SWITCHBLADE

"First Album"

(Korova/WEA)

Deux petites fées baroques postulent à un trône au firmament des énamourées à la place des Boy George (le look) et des Bananarama (le style). Les anglais se perdent dans les franges d'un décadentisme fin de siècle: rubans, pierreries, roses trémières, poudre de riz et soles vives les parents. Seulement voilà; ce que Cocteau Twins et Dead Can Dance respectent, les deux hirondelles de Strawberry Switchblade (très dangereuses), se l'approprient comme un fond de teint. Achetez leurs maxis car les dix titres de cet album sont indigestes l'un à la suite de l'autre. Sympho-



nisme synthétique allié à Combo féminin Mid sixties provoque monotonie. Quelques merveilles sauvent de l'ennui: "Since Yesterday", "Deep water"... Il leur faut un producteur!

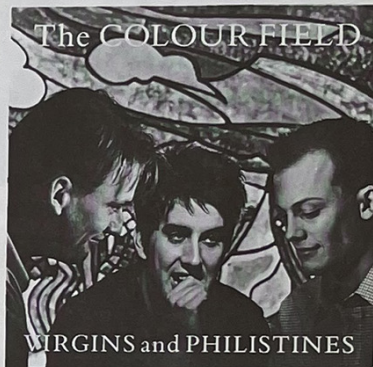
Patrick ROGNANT ■

THE COLOUR FIELD

"Virgins and Philistines"

(Ariola)

Sur un champ de toutes les couleurs des herbes mosaïques et un grand champignon se perdent dans un ciel de dessin animé. On entend un chant de fraises... Le parfum sucré de Yellow Submarine... Jamais la pop anglaise ne se remettra



d'une Beatlemania viscérale... Hommage, domage, pompage? C'est un nouveau groupe qui s'y colle. Attention, pas n'importe qui; "The Colour Field". Rien moins que la nouvelle aventure de l'ex-Specials, l'ex-Fun Boy Three exubérant, Terry Hall, "jeune danseur exotique." Malgré une reprise des débuts, son nouveau groupe rompt définitivement avec l'image sautillante qu'il s'était plus ou moins collée.

Ce disque est empreint de mélodies légères, agréables et recherchées. Pete de Freitas, Liverpoolien notoire, batteur d'Echo & The Bunnymen participa à l'aventure. Le disque est enregistré au "Strawberry Studio". Beaucoup de saintes séquences d'un lourd passé historique.

LES DESAXES

"Album 7 titres"

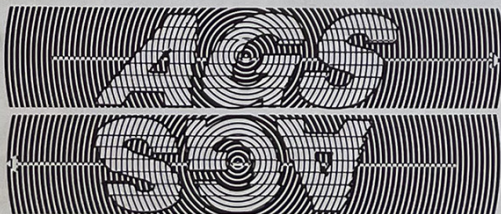
(Réflexes)

"Quelques chansons sur l'amour, l'ennui, les souvenirs et une vraie romance électrique". Les Désaxés ont toujours su mieux parler d'eux que n'importe quel scribe du Rock and Roll.

Les Désaxés sont des jeunes gens simples qui "font leurs courses dans les supermarchés", et "qui aiment les plaisirs simples et les filles compliquées". Que dire de plus? Ils sortent un disque enregistré au Rose Bonbon, à Paris. Un concert des Désaxés, c'est plein de petites filles de 15 ans qui plus tard écriront de longues lettres au chanteur. Sur scène ils jouent Harley Davidson et c'est fantastique. Sur le disque ils jouent "Poly Magoo", et c'est des paroles d'Eudeline...

Les Désaxés sont des jeunes gens biens.

Tino SERRA ■



AUDIO GRAVURE SERVICE

- STUDIO DE GRAVURE
- PRESSAGE DISQUES - DUPLICATION CASSETTES
- MAQUETTE ET PHOTOGRAVURE DE POCHETTES
- IMPRESSION DE POCHETTES

LE SPÉCIALISTE DE L'AUTOPRODUCTION

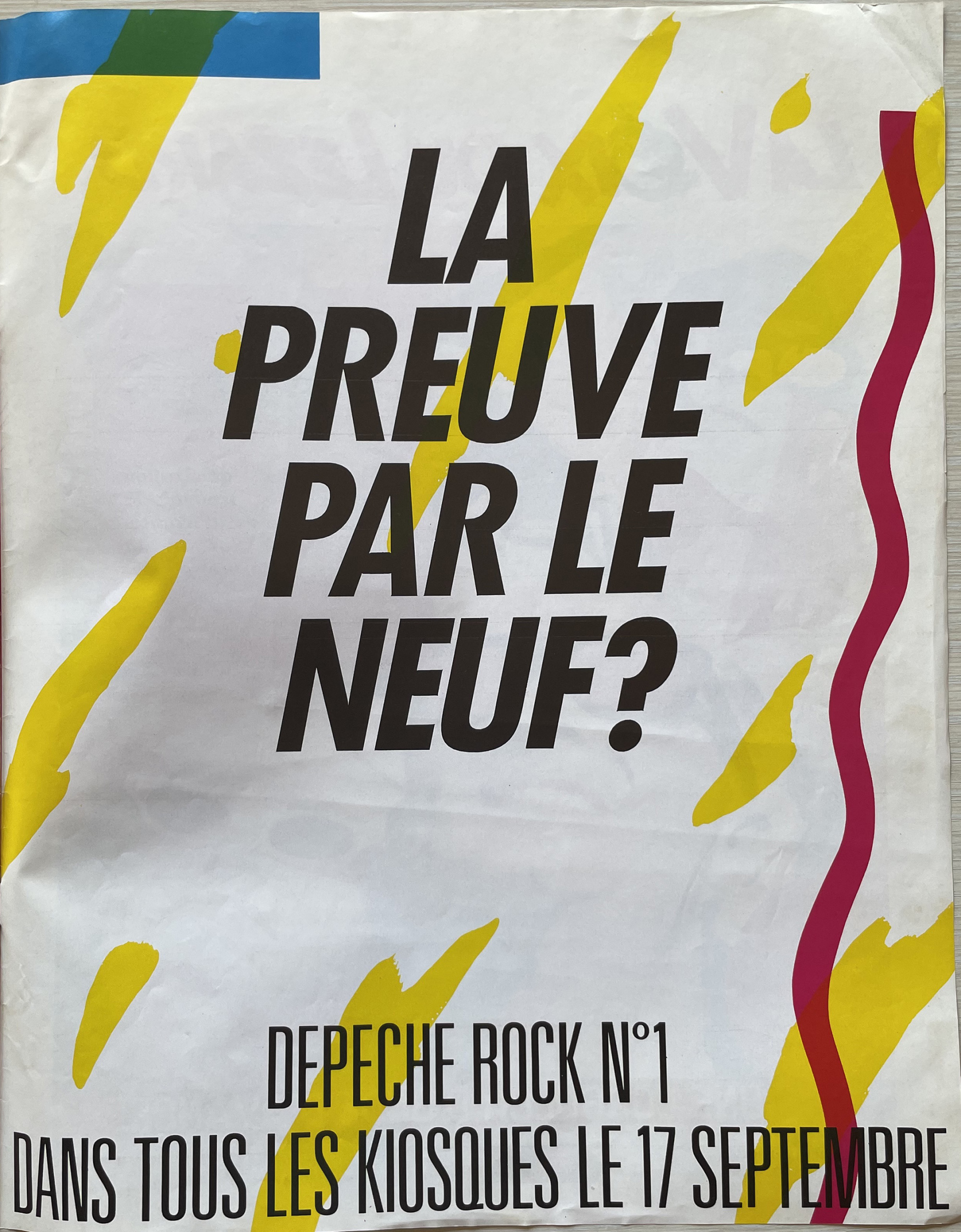
ARTISTES, soyez votre propre producteur

Vous sortez du studio, confiez votre bande à un spécialiste

Votre disque ou cassette dans les meilleurs délais

PRIX ET DEVIS SUR DEMANDE

AUDIO GRAVURE SERVICE - 18, rue Plisson - 94160 Saint-Mandé - Tél. : (1) 808 56 35



LA PREUVE PAR LE NEUF?

DEPECHE ROCK N°1

DANS TOUS LES KIOSQUES LE 17 SEPTEMBRE

LA VOIX DU LEZARD[®]

96.1



La nouvelle génération
d'oreilles a trouvé la
longueur d'onde d'avance.
Ecoutez 24 h sur 24 la
bande-son de votre vie.

UNE LONGUEUR D'ONDE D'AVANCE[™]

Illustration kiki PICASSO

© B.COM